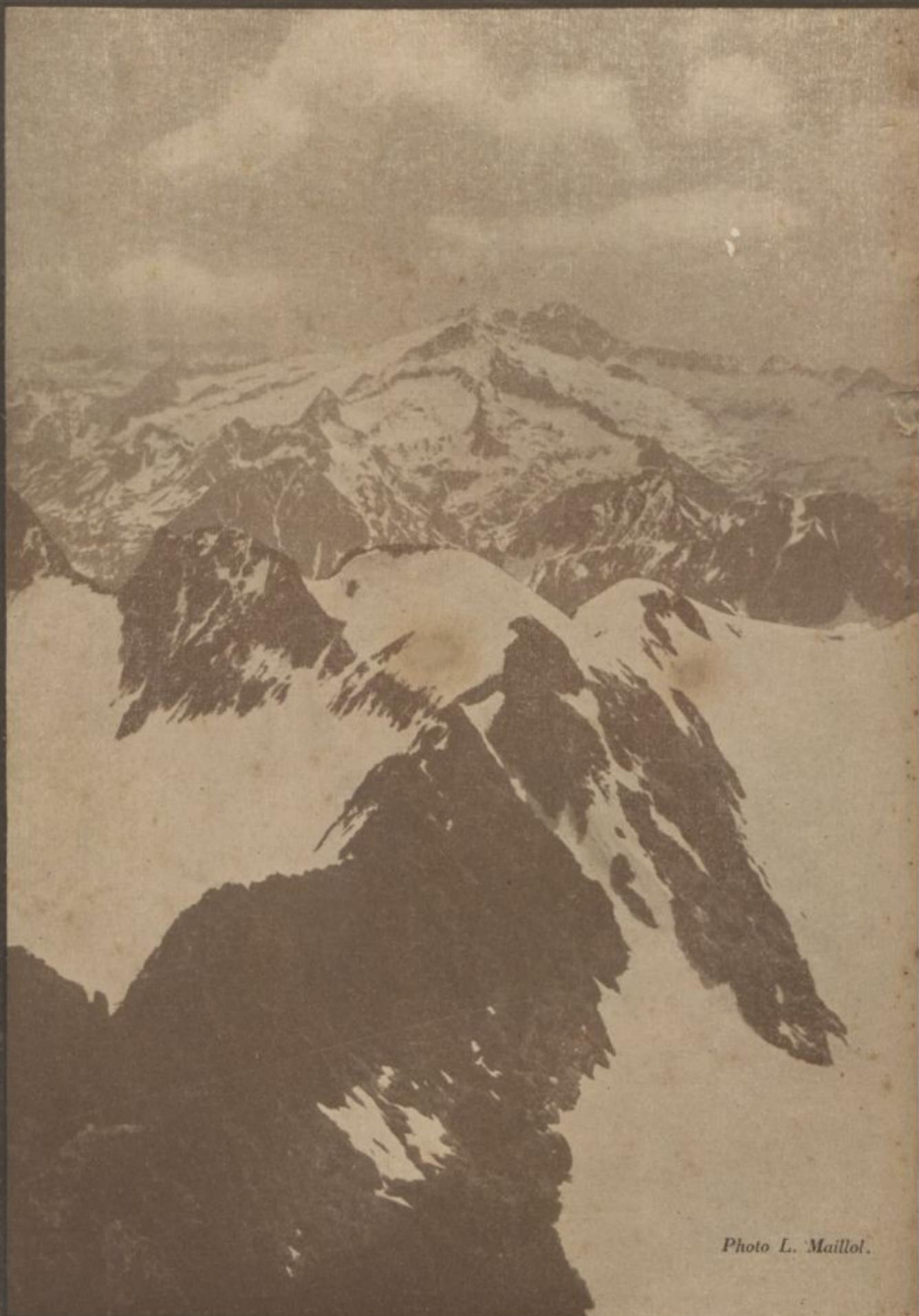


# BULLETIN PYRÉNÉEN

ORGANE OFFICIEL :  
DE LA FÉDÉRATION  
FRANCO-ESPAGNOLE  
DES SOCIÉTÉS  
— PYRÉNÉISTES —

DU G.P.H.M  
DE LA FÉDÉRATION  
PYRÉNÉENNE  
— DE SKI —  
ET DU MUSÉE  
PYRÉNÉEN



*Photo L. Maillol.*

**Monts-Maudits vus du sommet est des Crabioules.**



PAU - 20, Place Georges Clemenceau - PAU

Tél. 22.91

R. C. 1464

LES  
GALERIES  
MODERNES

sont les Magasins les plus vastes  
les mieux installés,  
et les mieux assortis de la Région.

TOUS LES ARTICLES  
POUR TOUS LES SPORTS

== GRAND CHOIX ==

DE

SOUVENIRS

-- DE PAU ET DES PYRÉNÉES --

LOI LOI

TOUTES LES NOUVEAUTÉS

vendues très bon marché

## Quincaillerie Générale



Maison P. GARDÈRES

# R. DELPEY

8, Rue Maréchal-Foch

PAU



### Tout pour le Ménage

Articles de  
CAMPING

Téléphone 20.84

## VÊTEMENTS

Pour la Montagne

Pour le Ski. . . .

Pour le Sport . .

Pour la Ville. . .



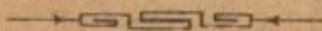
## LAPASSERIE

Rue Maréchal-Joffre

Place Clemenceau

PAU

## Spécialités BIGOURDAN Frères



Membre du C. A. F.

LUCHON

Quand vous visitez Luchon ou que vous y séjournez, n'oubliez pas de goûter les spécialités BIGOURDAN Frères :

Le Pâté de Foie gras et Canard aux Truffes du Périgord (*Bigourdan Frères*) ;

Le Pâté de Perdreaux aux Truffes et Foie gras (*Bigourdan Frères*) ;

Le Civet d'Isard à la Parisienne (*Bigourdan Frères*) ;

Le Cassoulet Luchonnais (*Bigourdan Frères*) ;

Les Confits d'Oie et de Canard (*Bigourdan Frères*) ;

Le Saucisson de Luchon (*Bigourdan Frères*) ;

Ces six spécialités sont hors de pair.

Toute commande de 50 fr. est expédiée franco de port dans toute la France.

La maison BIGOURDAN Frères se recommande aux Touristes par l'assortiment complet qu'elle possède, tant en Comestibles fins, Charcuterie, Rôtisserie, Conserves, Fromages, Beurres fins, Vins fins et ordinaires, ainsi qu'un grand assortiment de Vins de Champagne des meilleures Maisons : *Louis Rœderer, Vve Clicquot, Pomery et Greno, Montebello, Moët, etc.*

**PROVISIONS COMPLÈTES pour la MONTAGNE**

PRIX COURANT SUR DEMANDE

R. C. St-Gaudens n° 39

# BARÈGES

Hautes-Pyrénées

1250 mètres  
d'altitude.

## STATION THERMALE



affections des os. . . .  
rhumatismes. . . . .  
maladies de la peau.

## STATION CLIMATIQUE

lymphatisme des enfants

Du 1<sup>er</sup> Décembre au 1<sup>er</sup> Avril : STATION DE SPORTS D'HIVER

Pour renseignements écrire à M. CAZAUX, Syndicat d'Initiative.

**TOUT ce qui concerne**



L'HABILLEMENT  
L'ÉQUIPEMENT  
Les ACCESSOIRES  
POUR  
le Tourisme  
l'Alpinisme  
les Sports  
d'Hiver

### GLEIZE

5, Avenue de l'Hôtel-de-Ville  
**CHAMBÉRY (Savoie)**

Catalogues illustrés franco. Téléph 0.65

Nos articles sont en vente  
dans toutes les bonnes maisons de sports

## PAU

53, rue du 14 Juillet et rue Maréchal-Foch

### Maison PÉBORDE

GRANDE TEINTURERIE MODERNE

Maison recommandée  
aux Voyageurs et aux Touristes

TOUTES BOISSONS DE TABLE

### Caves SAÛT Frères

12, Rue Montpensier  
Tél. 20.21

Vins Fins — Liqueurs

ARMAGNACS — VINS DE JURANÇON

Toutes les Impressions Typographiques

Imprimerie  
MARRIMPOUEY JEUNE

2, Place du Palais-de-Justice  
PAU

Téléph. 27.59

SKIS VILLECAMPE

==== Articles pour tous sports ====

R. C. Pau 466

Magasin : 12, Rue Henri-IV. PAU

Usine à NAY (Basses-Pyrénées) . .

Succursale à GOURETTE. . . . .

**LA NATIONALE**

ASSURANCES INCENDIE & VIE — RENTES VIAGÈRES

**LA NATIONALE**

ASSURANCES ACCIDENTS ET RESPONSABILITÉ CIVILE

(Assurances des Ouvriers, Domestiques, Chevaux, Voitures, Automobiles, etc.)

Assurances contre le Vol — Assurances de tous risques de sports.

AGENCE GÉNÉRALE A PAU, 3, Rue Taylor.

**J. LERDOU.**

Té. 24.99

# BAGNÈRES-DE-BIGORRE

(550 mètres d'altitude)

La plus riante station des Pyrénées

CLIMATISME ≡  
THERMALISME  
≡ TOURISME



LE PIC DU MIDI  
Sports d'Hiver: Artigue

- Les Lacs -  
La Mongie



Renseignements : ESSI. Bureau du Musée Salies

# CIRQUE DE GOURETTE

Altitude 1400 mètres

## EAUX-BONNES-COL D'AUBISQUE

# CHALET HOTEL DE GOURETTE

## RESTAURANT

• Nouvelle Direction

**P. VERGEZ & J. MARCOU**, Directeurs

Téléphone: 17  
Eaux-Bonnes

== CONFORT MODERNE ==  
ARRANGEMENTS POUR SÉJOUR

Téléphone: 17  
Eaux-Bonnes



CENTRE D'ALPINISME

ECOLE DE SKI

CHASSE à l'ISARD

SPORTS D'HIVER

Moniteurs Diplômés F.F.Ski

et au COQ DE BRUYÈRE

SÉJOUR en MONTAGNE

Nombreuses pistes

PÊCHE à la TRUITE

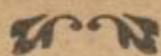
FLORE VARIÉE

Remonte pente mécanique sur la piste.

Pour toutes ASCENSIONS

ou EXCURSIONS A SKI

G. P. H. M.



# GUIDES DE HAUTE MONTAGNE



Renseignez-vous au  
BUREAU DES GUIDES

**ROMANO SPORT**

27, rue Maréchal-Joffre, PAU

TÉLÉPHONE : 30-54

TOURISTES ! Allez voir la plus belle curiosité naturelle

des PYRÉNÉES  
**LA TRAVERSÉE COMPLÈTE D'UNE MONTAGNE**

avec une Nouvelle Sortie des

# Grottes de Bétharram

Les SEULES dont la richesse en stalactites et la variété merveilleuse de ses décors sont agrémentées par une PROMENADE EN GONDOLE rappelant l'aspect féerique de VENISE LA BELLE

**4.500 LAMPES ÉLECTRIQUES**

**UNIQUE AU MONDE**

*Pour tous Renseignements et autres Excursions en Auto-Cars et Autos Particulières*

S'adresser **BUREAU OFFICIEL**

Place Mgr-Laurence - LOURDES (près de la Grotte)

R. C. LOURDES 481

TÉLÉPHONE : 24

**Le Seul Bureau Officiel des Excursions en Auto aux GROTTES DE BÉTHARRAM**

*Départs matin et soir — Retenir ses places à l'avance*

Par chemin de fer, prendre un aller et retour SAINT-PÉ-DE-BIGORRE ou MONTAUT-BETHARRAM — De l'une ou l'autre des gares, très jolie promenade à pied ; ou demandez voiture pour les Grottes, à la gare.



2

merveilles de la  
Côte Basque:**IZARRA**  
LIQUEUR**CLOS DES DUCS**  
ARMAGNAC

Distillerie de la Côte Basque. BAYONNE (FRANCE)

**GUIDE LEDORMEUR****LES PYRÉNÉES CENTRALES**

Du Val d'Aran à la Vallée d'Aspe

Luchon, Arreau, Bagnères-de-Bigorre, Lourdes, Cauterets, Luz, Barèges,  
Gavarnie, St-Pé, Nay, Eaux-Bonnes, Eaux-Chaudes, Lescun, Forges d'Abel4<sup>e</sup> EDITIONPrix de l'ouvrage cartonné, 400 pages, 50 cartes itinéraires,  
format 0.12×0.18, facile à mettre en poche..... **40** fr.Le seul Guide des Pyrénées dont tous les itinéraires ont été suivis  
par l'auteur.

C'est le seul dont les cartes ont été rectifiées par l'auteur sur place.

C'est le seul décrivant les panoramas vus de chaque sommet et donnant  
l'orthographe des noms propres préconisée par la Commission de Toponymie,  
ainsi que celle figurant sur les cartes existantes.Il s'adresse à tous les touristes : courses faciles pour débutants, grandes  
excursions pour montagnards exercés ; ascensions réputées difficiles.Cet ouvrage, qui donne 520 itinéraires d'ascensions de sommets différents,  
avec de nombreuses variantes et 80 excursions, est le résumé de  
30 ans de courses personnelles.Les renseignements scrupuleusement contrôlés sur place lui confèrent  
une valeur documentaire sans égale, offrant toute sécurité.Envoi franco contre montant adressé à M. LEDORMEUR, Villa Balaitous  
15, rue Wallon, Tarbes. — Chèques Postaux 19299, Toulouse.**EN PREPARATION :****LES PYRÉNÉES OCCIDENTALES.** — Béarn, Pays Basque, Navarre, Guipuzcoa.**LES PYRÉNÉES ORIENTALES.** — Ariège, Cerdagne, Roussillon, Andorre.Comme pour le Guide des Pyrénées Centrales l'auteur s'est attaché  
depuis 30 ans à gravir toutes les cimes qui seront comprises dans ces  
ouvrages.

G. LEDORMEUR — Massif du Balaitous (épuisé).

# BULLETIN PYRÉNÉEN

## SOMMAIRE

Commémoration du centenaire de la première ascension du Néthou.....		57
Mouvement « Jeunesse et Montagne ».....		59
Un hivernage au Ger.....	H. C.....	82
<i>In memoriam</i> : le docteur Dupin.....	L. L. B.....	85
Variétés .....	L. L. B.....	87
Echos .....		88

## Commémoration du centenaire de la première ascension du Néthou

### PROGRAMME

N. B. — A la date à laquelle le Bulletin est mis sous presse, ce programme est encore susceptible de modifications.

*Vendredi 17 juillet 1942.*

Rassemblement à Luchon.

Permanence (18, allées d'Etigny, Château Lafon-Lassalle).

*Après-midi* : Visite des Thermes et de la piscine sportive.

*Samedi 18 juillet.* — Journée officielle.

*Matin* : Visite à Superbagnères. Départ 10 h. 30 (?)

Déjeuner à Superbagnères. (Discours).

*Après-midi* : Ouverture de l'exposition à Luchon à 16 h. 30.

Conférence à 17 h. 30.

*Dimanche 19 juillet.*

Lever à 4 h. (NOTA. Les horaires sont faits en heure française). — Messe à 5 h.

Départ à 6 h., en cars, pour l'Hospice de France. — Arrivée à 7 h.

Port de Vénasque 10 h. — La Rencluse 12 h. — Ravitaillement pour casse-croûte (?) Fruits secs, confiture, pain.  
*Déjeuner, dîner et coucher à la Rencluse.*

*Lundi 20 juillet.*

Départ de la Rencluse à 5 h.  
Sommet du Nethou 10 h. — Messe au sommet par l'Abbé Pragnères  
Allocution de l'Abbé Pragnères  
Allocution du Délégué Espagnol.  
Allocution de M. Neltner.  
Allocution de M. Robach.  
Retour à la Rencluse à 17 h.  
*Dîner et coucher à la Rencluse. — Ravitaillement assuré par la Rencluse.*

*Mardi 21 juillet.*

Déjeuner de midi à la Rencluse.  
Départ de la Rencluse à 13 h.  
Arrivée à Vénasque à 18 h.  
*Dîner et coucher à Vénasque.*

*Mercredi 22 juillet.*

Journée officielle à Vénasque.  
*Deux repas et coucher à Vénasque.*

*Jeudi 23 juillet.*

Départ de Vénasque à 9 h.  
Hospice de Vénasque (Déjeuner) 12 h. — 14 h.  
Port de la Picade, 17 h.  
Hospice de France, 19 h.  
Luchon, en cars, 20 h.  
*Dîner et coucher à Luchon. — Ravitaillement pour un petit dîner.*

*Caravanes spéciales du 20 juillet.*

Un groupe fera l'ascension du Néthou par l'itinéraire du centenaire.

Un autre groupe par une voie acrobatique.

---

**Nous rappelons à nos Lecteurs que notre prochain numéro d'une importance et d'un intérêt exceptionnels, sera entièrement consacré au Centenaire de la " Première " du Néthou et aux Monts Maudits. Il paraîtra le 20 juillet.**

## Mouvement " Jeunesse et Montagne "

### Nous entrerons dans la carrière...

Une centaine de jeunes gens de 18 à 22 ans, tous volontaires, ont passé, en montagne, tout un hiver : le rude hiver de montagnard qui dure d'octobre à mai. Ils se sont suffi à eux-mêmes faisant cuire leur soupe sur le bois qu'ils avaient eux-mêmes coupé, rapportant leur ravitaillement sur leurs dos ; ceux qui savent se rendent compte de ce que représentent matériellement ces quelques mots simples : monter à skis, par neige fraîche, de Cauterets au Marcadau, un sac de vingt kilos de rutabagas.

Par groupes de vingt-cinq environ ils ont gité entre 1.500 et 2.000 mètres dans des locaux dont la construction n'avait pas été prévue pour l'hivernage : maison forestière du Lisey (1615 m.), hôtellerie du Col de Riou (1952 m.), bâtiment servant d'auberge à l'hôtellerie du Pont d'Espagne (1496 m.), Refuge du Marcadau (1866 m.).

Sans s'en douter ils ont ainsi renoué une des grandes traditions du pyrénéisme : les hivernages à l'hôtellerie de Sencours (2378 m.) du Général de Nansouty avec son observateur Baylac, l'hôtelier Brau. Le récit du chef Meneglier que nous publions plus loin semble écrit de la même encre que le récit publié dans le Bulletin de la Société Ramond où l'ancien cavalier d'Afrique raconte la célèbre descente de l'hôtellerie jusqu'à Gripp le 14 décembre 1874, en seize heures, avec deux mètres de neige fraîche.

Il a semblé au *Bulletin* qu'il se devait à lui-même et à la cause qu'il défend de conserver le souvenir du premier hivernage en groupe effectué aux Pyrénées par ces jeunes gens chez qui leur instructeur, R. Ollivier (sa modestie m'en voudra de le nommer et je m'en excuse), a su moralement allumer le feu sacré de la montagne et que, physiquement, il a rendu capables, après une éducation de quelques mois, d'accomplir, sans laisser à l'arrière un traînard, la rude randonnée d'Urdo à Luchon par un itinéraire d'hiver jamais suivi jusqu'alors.

Parmi les nombreuses formations de jeunes : « Compagnons de France », « Groupements de jeunesse », « Scouts », « Eclaireurs » etc. que le public confond un peu, les pyrénéistes reconnaîtront, entre tous, comme les leurs, ceux de « Jeunesse et montagne », attirés comme eux à la montagne par le même idéal qui les a animés. En lisant ce *Bulletin*, ils constateront avec joie que la jeunesse avachie, sans élan, se traînant péniblement d'une table de café à un fauteuil de cinéma, n'a été que la jeunesse d'une triste époque, que cette jeunesse d'hier n'est déjà plus la jeunesse d'aujourd'hui et sera moins encore celle de demain.

Et plus tard, quand les pages de notre vieux *Bulletin* seront jaunies, quand ceux de « Jeunesse et montagne » d'aujourd'hui seront devenus les « Vieillesse sans montagne » de l'avenir, ils reliront sans doute avec émotion les péripéties de ce temps qui leur fut si dur physiquement, que, peut-être, à de certaines heures, ils ont maudit et qu'alors ils regretteront. Laissant dériver leur pensée au fil du souvenir ils se remémoreront, en les regrettant, les nuits glacées du Col de Riou, la chambrée asphyxiée par un poêle dédaigneux des lois de l'aérodynamisme, les tempêtes de neige, les corvées d'eau, les corvées de bois.

Ils regretteront jusqu'aux navets. Car, ô chef Menneglier !, il y a quelque chose de plus saumâtre que les navets même quand on les exécute, même quand on les abhorre, même quand ils sont assaisonnés par l'appétit de la vingtième année, l'air pur et le soleil des Pyrénées reverbéré par des neiges immaculées, ce sont des navets, les mêmes que leurs frères, consommés, même si on les aime, même si on les adore, quand la vingtième année n'est plus qu'un lointain souvenir et quand on les mange dans des plaines brumeuses et cafardeuses où les tristesses de l'heure asphyxient toute la joie et enveloppent la pensée d'un rideau plus opaque que celle du fourneau facétieux.

L. LE BONDIDIER



### Qu'est-ce que " Jeunesse et Montagne "

On a vu apparaître à Lourdes, un beau jour, des jeunes gens qui avaient un uniforme spécial et encore jamais vu : anorak vert, golf bleu marine, béret et un écusson sur la poitrine où l'on voit un pic élancé sur fond bleu avec ces mots en lettres rouges : « Jeunesse et Montagne ». Beaucoup certainement furent très intrigués au début par cette nouveauté, mais maintenant « Jeunesse et Montagne » est connu et a acquis droit de cité dans les Pyrénées. Pourtant rares sont ceux qui savent exactement son histoire, d'où il vient, à qui il est rattaché, ses buts immédiats et lointains.

#### *Un peu d'histoire !*

« Jeunesse et Montagne » fut fondé aussitôt après l'armistice par un alpiniste convaincu avec le concours de nombreux aviateurs, décidés à participer de toutes leurs forces et de tout leur cœur au redressement du pays. Ils s'installèrent dans les Alpes, au hasard des locaux disponibles : en Chartreuse, en Beaufortin, en Vanoise, et jusqu'au Champsaur. Après un premier hiver, les résultats obtenus étaient déjà splendides, alors même qu'on

était en train de rechercher une formule originale et une organisation bien adaptée aux conditions créées par la vie en montagne. Après cette période préparatoire et ses tâtonnements inévitables, les difficultés de tous ordres furent vaincues. Désormais « Jeunesse et Montagne » dépend de la Direction de l'Aéronautique civile et peut faire accomplir à ses volontaires un stage de huit mois valable comme Service National obligatoire. Trois Groupements se partageront les effectifs. Deux dans les Alpes, complètement organisés : Savoie et Dauphiné. Un troisième est en cours de développement dans les Pyrénées : le Groupement « Vignemale ». D'autres verront le jour dès le printemps.

### *Nos buts et nos moyens.*

On se propose de compléter la formation physique, morale et civique d'une sélection de jeunes français de 18 à 22 ans à la rude école de la Montagne. En effet il n'y a guère de moyen qui puisse être comparé à elle dans ce domaine.

Au point de vue physique, les efforts qu'elle demande développent tous les muscles, son air pur tonifie le sang, la rudesse de la vie qu'elle impose trempe le corps et le durcit contre la fatigue, le froid, la douleur...

Au point de vue moral, elle oblige sans cesse à se surpasser, demande qu'on aime le risque et l'effort.

Au point de vue social, elle amène chacun à une conception profonde de l'entraide : elle n'admet pas l'individuel ou du moins elle est très dure pour lui et impitoyable, elle oblige à vivre en équipe, à marcher en caravane, à grimper en cordée.

Au point de vue artistique, elle livre à celui qui en est digne toutes les beautés qu'elle renferme dans ses lignes, ses couleurs : roches, eau, ciel...

La vie d'équipe est à la base de notre action. Logement, travail, sport, jeux, études et veillées sont réalisés en équipe sous la conduite d'un chef qui partage la vie des volontaires. Les chalets des équipes sont situés dans les hameaux les plus élevés des Alpes et des Pyrénées.

Les travaux sont nombreux et divers : construction de chalets et refuges, jardinage et culture, travail du bois ou du fer en atelier.

Le sport est spécifique de la montagne et comprend surtout le ski l'hiver et l'alpinisme l'été. Par ailleurs l'éducation physique est pratiquée en toute saison suivant la méthode Hébert adaptée à la montagne. Quant au ski, on a confié son enseignement aux meilleurs moniteurs de la Fédération Française de Ski qui ne professent que la seule méthode française.

Par conséquent c'est dans tous les ordres que nous influencerons sur les jeunes et ils devront devenir des hommes forts, équilibristes.

brés, conscients de leurs devoirs d'hommes et de Français, poursuivis désormais toute leur vie par la nostalgie de l'idéal qu'ils auront entrevu sur les hauteurs.

### *Organisation.*

Le Commissariat des Groupements de Jeunesse et Montagne, dirige l'ensemble depuis son siège qui est à Grenoble, 9, rue Cornélie-Gémond. Au-dessous de lui, se trouvent les Groupements. Ceux-ci administrent, ravitaillent, commandent 3 Centres et 3 ou 4 Groupes chacuns. L'unité de stationnement est le Groupe pour des raisons de servitudes, mais l'unité morale est l'équipe qui comprend 24 volontaires. Deux Equipes font un Groupe. En principe, pour la commodité du Commandement et du ravitaillement les Groupes sont situés dans une même vallée dans laquelle se trouve le Siège du Centre. Le Groupement sera pour la même raison au point de convergence de toutes les vallées où résident les Centres.

Au point de vue hiérarchique, nous trouvons à la tête le Commissaire-Chef avec son adjoint, puis le Commissaire-Régional, puis le Chef de Groupement qui commande les Chefs de Centres. Le Chef de Centre a sous ses ordres les Chefs de Groupe, puis les Chefs d'Equipes. Tout ceci constitue le cadre normal. Il existe le cadre latéral représenté par les Instructeurs alpins et Moniteurs alpins, les Moniteurs artisanaux et les Agents d'administration qui possèdent des rangs par équivalence. Ce sont, si l'on veut, des techniciens. Les jeunes qui font leur Service National obligatoire peuvent être nommés Chefs de patrouille. Ils commandent alors à 11 camarades et aident le Chef d'équipe dans l'exercice de son commandement.

### *Recrutement.*

Les volontaires sont, comme leur nom l'indique, des jeunes qui sont volontaires pour faire à « Jeunesse et Montagne » leur S. N. O. Ils peuvent être appelés ; mais doivent faire acte de candidature deux mois au plus tard avant la convocation de leur série d'appel. Pour être admis, il est nécessaire d'être célibataire, d'avoir 18 ans au moins et 22 ans au plus, être né de parents français, de n'avoir subi aucune condamnation, d'être apte physiquement et de ne pas être de race juive.

Les volontaires peuvent être autorisés à prolonger leur stage jusqu'à 12 mois, ce qui leur permet de bénéficier du cycle complet annuel des activités en montagne.

### *Statut des Volontaires.*

Pendant leur séjour à « Jeunesse et Montagne », les volontaires sont nourris, habillés, logés et équipés pour la montagne et

les sports alpins. Ils perçoivent 1 fr. 50 par jour pendant les 8 premiers mois et un supplément de 8 francs pendant les 4 mois suivants. Ils peuvent obtenir une permission de 10 jours au cours de leur stage et, éventuellement, des permissions exceptionnelles dans les cas spéciaux.

Ils peuvent en outre acquérir le diplôme de Moniteurs auxiliaires dans des Ecoles spéciales. D'autres Ecoles leur permettent après un stage, d'accéder dans les cadres du Mouvement.

### *Les Chefs.*

Ils proviennent pour la plupart, de jeunes ayant exécuté avec succès un stage au Centre-Ecole, actuellement placé à Pralognan-la-Vanoise.

Les Instructeurs-alpins sont tous de vieux montagnards, tous diplômés de la Fédération Française de Ski. Beaucoup appartiennent à la Compagnie des Guides de Chamonix. Les Moniteurs alpins ont subi un stage difficile qui fait d'eux des auxiliaires précieux pour les Instructeurs alpins.

Des Moniteurs artisanaux, spécialistes bois et fer, s'occupent de travaux pour le Groupement ou de l'instruction professionnelle des jeunes. Enfin les Agents assument les tâches délicates de l'administration.

### *Le Groupement « Vignemale ».*

Il s'est formé depuis peu de temps puisque les premiers éléments sont arrivés vers le milieu de septembre 1941. Les difficultés rencontrées pour son établissement provenaient surtout de la date tardive de la mise en route. Il fallait dans les quelques jours qui restaient avant le froid et la neige, installer les chalets pour passer l'hiver. C'est pourquoi on se borna à n'équiper qu'un Centre. Le P. C. s'installa à Cauterets. Un groupe logea au Col de Riou à près de 2000 m. d'altitude, un autre au Lisey dans des chalets forestiers. Une équipe partit au Marcadau dans le refuge Wallon et une autre au Pont d'Espagne pour faire relai pour le ravitaillement. Cette disposition qui était la seule possible pour l'instant, avait l'inconvénient de disperser beaucoup les équipes puisque le Marcadau est à 18 km. de Cauterets, le Pont d'Espagne à 8 km., le Lisey à 1 h. 1/2 de marche et le Col de Riou à 2 h. 1/2 car il y a près de 1000 mètres de dénivellation à monter pour y parvenir. Pourtant, malgré les conditions défavorables, l'hiver s'est passé sans trop d'à-coups.

Dès le printemps, l'effort principal sera porté sur la construction de chalets et le rassemblement des équipes, en même temps que de nouveaux Centres seront créés dans la vallée de Luz et celle d'Estaing.

« Jeunesse et Montagne » est donc en pleine extension. Par ses

méthodes, par sa vie, il attire de plus en plus de jeunes. Il faudra qu'il en attire davantage encore. Ainsi naîtra dans nos chalets une élite d'hommes forts et hardis, qui, se mettant joyeusement et entièrement au service du Redressement National, essaieront d'amener dans leur milieu de travail un peu de l'air pur des sommets et d'appliquer en toutes circonstances la devise de Guynemer qu'ils ont appris à aimer : « *Faire Face* ».

MAURICE BONGARD.

*Chef du Groupement « Vignemale ».*



### **L'instruction alpine à " Jeunesse et Montagne "**

L'importance de l'instruction alpine à *Jeunesse et Montagne* se passe de commentaires. La vie des jeunes en montagne, leur formation morale et physique sont basées sur elle. Elle doit donc constituer l'activité principale des équipes en été et en hiver, les saisons intermédiaires étant plutôt réservées à différents travaux : coupes de bois, constructions, etc...

Un personnel spécialisé est chargé de cette instruction. C'est ainsi qu'à tous les échelons, les chefs de Jeunesse et Montagne sont épaulés par un adjoint technique à la montagne. Le Commissaire-chef des Groupements a pour collaborateur, au Commissariat, un Chef du Service Montagne. A chaque Groupement est dévolu un Instructeur-Chef adjoint technique du Chef de Groupement. Enfin, dans chaque Groupe, le Chef de Groupe a pour collaborateur un Instructeur alpin, aidé d'un Moniteur alpin.

Ces cadres n'ont pas à s'occuper de la discipline, ni de l'administration, ni du ravitaillement, sauf en ce qui les concerne directement c'est-à-dire pour tout ce qui a trait à la vie en montagne.

Simple conseillers techniques à tous les échelons pour la vie quotidienne, ils sont les maîtres absolus dans leurs cours de ski, leurs cours d'alpinisme et surtout dans les courses en montagne où ils ont toutes les responsabilités, mais aussi toutes les prérogatives des guides. Les guides sont d'ailleurs des chefs-nés et, presque toujours, leur ascendant sur les jeunes est grand dans ce domaine de la montagne qui est spécifiquement le leur. On conçoit d'ailleurs facilement quel rôle d'éducateurs ils jouent dans un mouvement basé sur la valeur éducatrice de la montagne. Ce rôle, ils le remplissent surtout par leur exemple : le guide est par définition, celui qui marche en tête et montre la route. Le moniteur de ski est celui qui, le premier, tâte les neiges mauvaises ou avalancheuses et fonce le premier sur les passages scabreux, s'il s'en présente. Quelques commentaires sur

les courses effectuées et les leçons qui s'en dégagent, quelques causeries techniques sur les avalanches, les dangers de la montagne, l'orientation et la lecture de la carte, l'histoire des grands alpinistes complètent, le soir, à la veillée, leur mission auprès des garçons. Guides de leurs jeunes compagnons sur les voies difficiles et pénibles de la haute montagne, ils sont aussi leurs guides sur le rude chemin qui doit les conduire de l'âge incertain de l'adolescence à l'âge d'homme, avec toutes les qualités viriles que comporte ce nom d'homme.

R. O.



### Une journée, là-haut

Il est 7 heures 30, le Groupe du Lisey s'éveille alors que le jour semble avoir quelque peine à se libérer de l'obscurité encore maîtresse de la vallée. Déjà, depuis un moment, le Chef entend le cuisinier de service s'agiter, fendre du bois, remuer les casseroles dans la pièce voisine...

Mais il est temps de rompre la voluptueuse léthargie qui, après une journée bien remplie et une nuit réparatrice, s'empare de tous les corps et de tous les esprits au réveil.

« Tout le monde debout » !... Et c'est la toilette en attendant le jus qui rassemble le Groupe dans le réfectoire. Chacun regagne ensuite son « home », et près du lit aux couvertures soigneusement pliées, s'apprête et s'équipe pour la leçon de ski. On farte, on resserre un étrier ou une diagonale pendant que quatre camarades sont allés chercher à la source l'eau nécessaire à la cuisine.

Neuf heures : tout le Groupe est rassemblé et aligné sur la neige encore durcie par le gel nocturne, tandis que monte le long du grand mât les trois couleurs qui signalent aux curieux ou aux touristes qu'ici, au fond de ce cirque dont les crêtes commencent à flamboyer sous les premiers rayons de soleil, vingt-cinq jeunes gens saluent la France, leur Patrie.

Et aussitôt commence la leçon de ski. Les jeunes gens sont divisés en deux « classes » car les derniers arrivés sont encore en retard sur leurs « anciens » et ne possèdent pas la méthode française suffisamment pour les suivre dans les « schuss » ou dans les passages de bosses... L'air est vif, la neige est gelée sur les pentes que l'ombre semble garder jalousement et ne laisser envahir que comme à regret par la lumière crue et déjà aveuglante. Sur l'ordre du moniteur on quitte les anoraks, on abaisse les lunettes et on s'adonne avec griserie à ce sport qui a fasciné tous ces jeunes et qui a été pour une grande part dans leur décision de venir accomplir leur S.N.O. à Jeunesse et Montagne.

Après le dernier « schuss », les deux classes se retrouvent près

du chalet. Il est onze heures et demie. On discute tout en exposant les skis au soleil, de Chistiana, d'avancée... de fautes de carres, tandis que le cuistot écoute en pensant : « Demain ce sera mon tour pourvu qu'il fasse beau ! ».

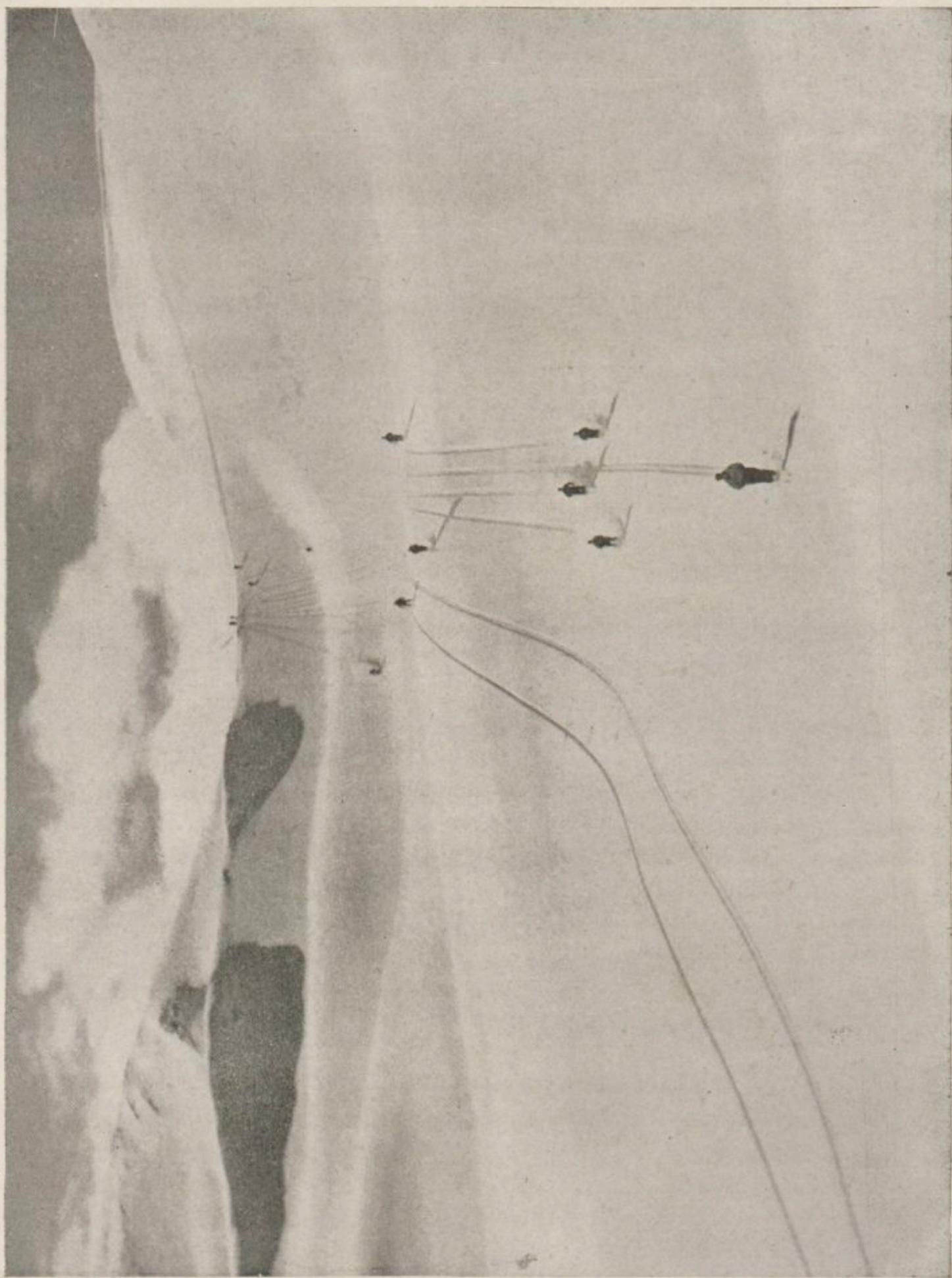
« A la soupe » !... Et voilà le moment de calmer les appétits aiguisés par l'air frais d'une altitude de 1600 mètres, et aussi par les vingt ans de tous ces jeunes gars pleins d'ardeur. D'ailleurs on a besoin de se préparer au travail de l'après-midi qui sera rude. Une patrouille descend avec pelles et pioches pour déneiger le chemin tandis que l'autre va jusqu'à Cauterets chercher le ravitaillement.

La neige est devenue de la « soupe » sous le soleil qui tape. On enfonce jusqu'au genou et souvent plus loin. Mais bientôt elle disparaît et on atteint la magnifique forêt de sapins entre lesquels les prés de la vallée et les maisons de Cauterets jettent les taches claires et nous font sentir toute la beauté du site... Nous voici arrivé au P. C. du Centre : on remplit les sacs de carottes, choux, navets qui constituent la plus grande partie de ce ravitaillement ; mais tout le monde a le sourire car on plaint sincèrement ceux qui vivent en bas dans l'atmosphère étouffante des vallées loin des champs de ski et de l'air pur... Chacun ensuite va faire les courses en ville, prendre un bain, chercher des photos, acheter le journal. Et à l'heure fixée la caravane, chef en tête, reprend le chemin du retour. Les sacs sont lourds mais ces jeunes épaules sont déjà entraînées et on ne fera qu'une seule halte pendant la montée des 700 mètres de dénivellation qui nous séparent du chalet. La cadence est lente et mesurée, mais on néglige les lacets pour prendre les « raccourcis ». Après une halte la neige reparait ; elle n'a pas encore gelé et on enfonce presque autant qu'à la descente : c'est la partie la plus dure. Mais on voit bientôt le mât auprès duquel quelques silhouettes s'agitent. La montée devient plus pénible, les échinés se courbent sous le poids des sacs. On marche soigneusement dans les traces du chef tandis que tout près la cascade du torrent nous fait penser aux belles truites qui feront peut-être un jour un supplément de choix aux menus de l'intendance... On monte toujours, on reconnaît un arbre, un passage difficile à franchir et brusquement débouchant de la plantation de sapins, on arrive sur le plateau en vue du chalet. Nous arrivons à point pour assister à la descente des couleurs. Les sacs sont aussitôt apportés au magasinier qui se chargera d'établir avec le Chef d'équipe les menus jusqu'au prochain ravitaillement.

Chacun goûte alors au soleil la grande joie d'être en montagne, loin des villes, loin de tout, d'être en équipe avec vingt camarades, vingt amis solidaires dans toutes les épreuves, dans tous les travaux, dans toutes les joies.



« Jeunesse et Montagne ». — Raid de la Vallée d'Aspe à Luchon.



« Jeunesse et Montagne ». — Raid de la Vallée d'Aspe à Luchon.

Et c'est le dîner qui est annoncé par le cri traditionnel, dîner où se retrouve la bonne humeur de tous ces jeunes heureux d'avoir passé une journée de plus dans « leur chalet », bonne humeur qui sera concrétisée d'ailleurs ce soir par la veillée prévue, car le Chef a désigné un des nombreux marseillais pour faire une causerie sur sa ville natale.

Aussitôt après le repas, les chansons viennent naturellement aux lèvres, puis tout le monde s'apprête à écouter l'orateur, s'attendant à des affirmations un peu difficiles à admettre étant donné le lieu d'origine de ce dernier et la nature de son exposé. Les appréhensions ne tardent pas à être justifiées et ce n'est qu'émaillée d'interruptions et de contestations que la causerie, par ailleurs fort bien préparée et composée, se termine en une orgie de lumière et de ciel bleu...

Encore quelques chansons et voici l'heure de rejoindre son lit. Bien qu'en planches, il semble à tous ces jeunes corps sainement fatigués par une journée bien remplie, beaucoup plus doux que celui qu'ils pourraient trouver dans le meilleur hôtel d'une ville de la plaine.

HENRI ABBADIE.



### Un ravitaillement au col de Riou

Depuis trois jours le mauvais temps s'était donné rendez-vous au-dessus de ce pauvre col de Riou. Le chalet — par bonheur solidement construit — s'était vu entouré, enlacé, secoué dans ses membrures par les éléments déchainés. Complètement séparé du monde par un épais rideau de neige voltigeante et de brouillard, nous pouvions nous comparer à ces hardis navigateurs aux prises avec une mer déchainée pour qui tout l'univers se résume dans la silhouette du pont et des mâts entrevue à travers les embruns. Nous étions en plein P. S. V. (1), pour reprendre un terme cher aux aviateurs. Et s'il n'y avait eu que le brouillard ! Mais le vent lui-même s'était mis de la partie. La nuit on pouvait entendre sa sarabande infernale autour du chalet. Se coulant entre les poutres et les ardoises du toit, s'insinuant derrière les volets fermés, il sifflait violemment puis exhalait une plainte tantôt douce, tantôt pathétique, au point qu'on aurait pu croire que quelqu'un était dehors devant la porte et qu'épuisé il était étendu à terre implorant pour qu'on vienne lui ouvrir. Et puis brusquement il se mettait en colère, faisant trembler la maison, ouvrant un volet mal assujéti qui claquait contre le mur avec fracas. On se levait alors, et, ouvrant la fenêtre, il fallait lutter

(1) Abréviation de : Pilotage sans visibilité.

avec lui en grelottant, pour remettre le volet en place. Quelles nuits !

Vingt gars d'une vingtaine d'années, ça possède des estomacs, surtout à cette altitude et par ce froid ! Car pour se chauffer il fallait surtout compter sur ses propres calories plutôt que sur celles du poêle. Ah ce vent !... Non content d'essayer de nous terroriser par ses plaintes nocturnes et de nous faire passer des nuits blanches, ne voulait-il pas aussi nous faire mourir de froid, à moins que ce ne soit d'asphyxie. Le drôle empêchait la fumée de sortir par la cheminée, la refoulant dans la salle, obligeant à abandonner la place, à éteindre le feu et à tout geler en aérant. Nous avons bien essayé de ruser avec lui, fiers de pouvoir utiliser nos connaissances aérodynamiques. Mais ce vent n'avait pas l'esprit mathématique et il se fichait pas mal de l'aérodynamique. En somme, le contraire d'un gentleman ! A peine avons-nous réussi par des astuces sublimes à guider la fumée hors du tuyau, à la faire en quelque sorte aspirer, à la canaliser dans la direction où elle devait s'échapper, que le vent sautait brusquement et utilisait notre invention pour refouler encore davantage la fumée dans la pièce. Aussi avons-nous rapidement arrêté les frais et nous étions-nous contenté de lutter contre le froid par nos propres moyens. C'est pourquoi nos réserves avaient été fortement entamées, si sérieusement même que le Chef d'équipe décida de tenter la descente à Cauterets pour remonter le ravitaillement que nous aurions dû aller chercher trois jours avant. D'ailleurs tout nous engageait à partir : le vent était presque tombé, le brouillard moins dense nous laissait voir le premier poteau du jalonnement. Aussi pourquoi attendre plus longtemps, d'autant plus que nous avions hâte de nous débrouiller les jambes après trois jours de réclusion forcée ! Si nous avions su ce qui nous attendait !...

Tout le monde fut prêt en un temps record. Sacs presque vides sur le dos, skis aux pieds, toutes ouvertures soigneusement fermées, nous partîmes. Devant nous, l'instructeur alpin François Boyrie, un vieux renard de la montagne, faisait la trace et nous suivions derrière, comme nous pouvions... Tout allait bien, nous étions dans la descente, quand la danse commença. Une première rafale de vent accompagnée d'un épais nuage de neige s'abattit sur nous avec une violence infernale. Nous cessâmes de nous voir les uns les autres et j'eus toutes les peines du monde à rester debout. D'ailleurs je crois que nombreux furent ceux qui, surpris dans un état d'équilibre déjà précaire, allèrent apprécier la saveur fade de la neige. Ce fut alors le « Chacun pour soi » ! Il ne fallut plus compter que sur ses propres ressources. Sur la pente raide qui monte au Riou, il fallait ne pas perdre de vue les poteaux qui jalonnent la montée sous peine de risquer de s'égarer. Au passage je vis un camarade qui était

tombé fort malencontreusement et commençait à désespérer de jamais dépêtrer ses skis de la neige. Je l'aidai à se remettre debout après avoir bien failli en faire autant en voulant m'arrêter. Plus bas je vis une chose extraordinaire. Je m'étais immobilisé pour faire un délicat demi-tour de pied ferme; lorsque je vis un camarade dans la pente un peu plus loin, en position de descente penché en avant contre le vent, fouetté par la neige. Comme j'étais arrêté, je pouvais me rendre compte qu'il n'avancait pas. Mais comme il restait dans cette position, je compris qu'il croyait être en train de descendre, trompé par le vent et la neige qui glissait autour de ses jambes. Soudain la rafale cessa brusquement et il tomba en avant, le nez dans la neige. Je crois qu'il n'apprécia pas beaucoup le fou-rire que cette mésaventure me procura !

Enfin j'arrivai dans la forêt. François Boyrie nous y attendait avec quelques camarades déjà arrivés. Les uns après les autres les retardataires surgirent du brouillard et surpris de nous voir si près tombèrent successivement en essayant de s'arrêter. Tout le monde fut enfin réuni et la descente continua. Dans la forêt le vent nous laissa tranquille, mais comme le chemin est étroit et accidenté, les chutes furent innombrables. Il y eut de nombreuses salades de spatules, de bâtons, de bras, de jambes mais heureusement rien de plus. Enfin, sortant des nuages, nous pûmes entrevoir Caunterets au-dessous de nous et bientôt nous y arrivâmes. Regardant alors ma montre, je constatai que nous avions mis deux heures pour descendre !

Naturellement personne ne nous attendait au P. C. et notre arrivée fit sensation. Nous étions tous blancs comme des meuniers et le froid avait regelé la neige qui nous couvrait comme une véritable carapace. Il fallut dénicher le magasinier qui se chauffait dans un coin et lui faire peser ce que nous devons emmener. Ce n'est pas que les denrées aient été très différentes de celles que nous avons les autres fois ; je crois même que nous avons la chance de toucher un beau morceau de fromage et même un meilleur morceau de viande que d'habitude, mais pour moi le souvenir de ce ravitaillement reste exécrable. Je remplis mon sac de raves, légumes que, pour mon malheur, j'exècre et qui, plus malheureusement encore, abonde tout particulièrement en ce moment, à croire qu'on n'a planté que ça cette année. C'est donc en songeant tristement aux menus futurs que, pour ma part, je commençai le chemin du retour.

Descendre, ce n'est pas trop difficile. On peut même à la rigueur y arriver sans le faire exprès. Je ne crois pas que le cas se soit jamais produit à la montée)... La neige maintenant profonde ne facilitait guère la marche. Celui qui traçait était obligé de se faire remplacer toutes les dix minutes. A ce train là on n'avance guère vite. Mais le parcours dans la forêt était une

promenade, bien qu'il ait duré deux heures à côté du chemin qui nous attendait plus haut que la Grange. Les arbres nous protégeaient un peu et, tout occupé à peiner dans la trace, on ne prenait pas garde à l'infinie tristesse qui se dégage des sapins ployés sous la charge de neige, pareils à de grands fantômes blancs surgissant les uns après les autres du brouillard. Le vent nous attendait au détour du chemin, à la porte de son royaume, là où rien ne l'arrête, ni arbres, ni rochers car tout a été aplani par la neige. On aurait dit qu'il avait pris soin de se bien reposer en attendant notre retour, car, c'est avec une ardeur nouvelle qu'il s'abattit sur la caravane, glacé, tranchant comme une lame, fouettant le visage de grains de neige, obligeant à fermer les yeux, s'insinuant dans le cou, mordant, griffant comme si mille Furies avaient juré de nous faire expier je ne sais quelle faute que j'essayai en vain de me rappeler avoir commise. Après un moment d'hésitation on se remit en marche courbant l'échine, s'arcboutant de tout son poids contre le vent, le souffle à moitié coupé par son haleine glacée. Le reste du chemin m'apparait comme un rêve et même un mauvais rêve. Heureusement que nous avions jalonné le trajet par des poteaux espacés de 20 mètres, sans quoi nous serions encore à errer dans la pente. Impossible de savoir dans quelle position on se trouve, si on monte ou non. Je fis en moi-même amende honorable. Avais-je assez pesté et tempêté contre ce travail qui nous avait valu tant de peines et de respectables ampoules aux mains, je n'en soupçonnais guère l'utilité. Aujourd'hui je me rends compte de ce que nous aurions pu faire sans lui. Sur une pente aussi inclinée que celle du col de Riou, on commet pourtant des erreurs incroyables. La ligne de plus grande pente, si elle n'est matérialisée comme nous l'avions fait, par une suite de poteaux, n'est qu'une vision de l'esprit dont l'utilité est pour le moins discutable en pareil cas. Cette ligne de poteaux fut le fil d'Ariane qui nous a mené à bon port.

Nous ne sentions plus le sac sur nos épaules, il pesait pourtant près de vingt kilos. Aveuglés, haletants, la respiration coupée par moments par une rafale un peu plus violente, nous avançons pas après pas, sans nous rendre compte du chemin parcouru. Le chef Boyrie devait être le seul à voir les poteaux pour nous guider. Pour moi j'en aperçus quelques-uns, mais tout à fait par hasard. Bien qu'il fasse très froid — surtout avec un tel vent — nous étions ruisselants de sueur.

Tout a un terme. Enfin la pente s'adoucit, je reconnus au passage un rocher qui émerge de la neige. Puis les herbes apparurent, marquant l'arrivée au col, car le vent y souffle si fort qu'il balaie tout. Et finalement nous fûmes au chalet. Il nous fallut nous changer des pieds à la tête car la sueur et la neige fondue avaient tout mouillé. Heureusement, un bon thé arrosé d'une

goutte d'alcool vint nous remettre d'aplomb. Et on peut me croire quand je dis que cette nuit là le vent eut beau hurler de plus belle, il n'arriva pas à nous tirer d'un sommeil pour lequel les qualificatifs ordinaires de « sommeil de plomb », ou « sommeil de marmotte » ou tout ce qu'on peut inventer de mieux, paraissent d'une mesquinerie effrayante !

Mais ce que je regrette le plus, c'est d'avoir tant peiné pour monter jusque là... des navets !

Chef MENNEGLIER.



### La haute route d'hiver des Pyrénées centrales

Un raid à ski, d'Urdos à Luchon, à travers les Pyrénées Centrales pose de sérieux problèmes d'habitats dans l'état actuel de l'équipement touristique de la haute montagne pyrénéenne. C'est pour mettre en lumière les lacunes de cet équipement, en même temps que pour ébaucher le tracé d'un itinéraire de ski comparable à celui qui relie dans les Alpes Saint-Etienne-de-Tinés à Chamonix, que « Jeunesse et Montagne » a organisé le raid Urdos-Luchon. En outre, cette entreprise devait mettre à l'épreuve l'instruction alpine et l'entraînement sportif des jeunes volontaires du Groupement « Pyrénées ». Elle devait, enfin, nous montrer si ces jeunes avaient acquis les qualités morales de volonté et d'énergie qu'ils étaient venus puiser à la rude école de la Montagne. Dix-neuf jeunes et un Chef d'Equipe prirent le départ sous la direction de l'instructeur François Boyrie et de l'instructeur chef du Groupement Pyrénéen Robert Ollivier. Sur ce nombre les instructeurs conduisirent à Luchon quinze jeunes et leur Chef d'Equipe. Les autres avaient été accidentés légèrement (foulures de chevilles ou torsion de genoux).

18 février. — *Première étape.*

*Urdo-Gabas, par les cols de Lary et d'Ayous.*

Cette première étape comporte la traversée de la vallée d'Aspe à la vallée d'Ossau. En amont d'Urdo, trois passages relient les deux vallées :

1° Le col des Moines (2204 m.) ; qui fut le plus fréquenté avant la guerre espagnole.

2° Le col de Bielle (2240 m.), peu utilisé par les skieurs.

3° La Hourquette de Lary (2160 m.) et le col d'Ayous (2200 m.). Le col d'Ayous ménage un lever de rideau sensationnel sur le pic du Midi d'Ossau.

Ce troisième itinéraire fut adopté.

La Hourquette de Lary fait communiquer le vallon de Lary avec la Baigt de Saint-Cours, tributaire de la vallée d'Aspe et débouchant à Etsaut. Le col d'Ayous fait communiquer la Baigt de Saint-Cours avec les lacs d'Ayous, Bioux et Bioux-Artigues.

Horaire de la caravane :

Urdos (760 m.) : 11 h. 25.  
Col d'Ayous (2200 m.) : 16 h. 15.  
Gabas (1122 m.) : 18 h. 10.

19 février. — *Deuxième étape.*

*Gabas-Arrens, par le col de Taouseilla (2404 m.).*

De Gabas à Cauterets, on ne trouve ni village, ni refuge habitable l'hiver : les bâtiments du lac d'Artouste ne sont pas ouverts au public. Il est donc nécessaire de faire un crochet accentué vers la basse montagne et le village d'Arrens, situé à l'entrée d'une grande vallée transversale, mais déserte : Azun.

De Gabas, deux itinéraires permettent de gagner le col de Taouseilla qui fait communiquer la vallée d'Ossau avec la vallée d'Azun :

1° Franchir le col de la Sagette (1950 m.) et redescendre dans la vallée secondaire du Soussouéou, dont le confluent avec la vallée d'Ossau est situé en aval de Gabas.

2° Remonter la vallée du Soussouéou depuis son confluent en passant par la sauvage forêt d'Herrana.

Nous sommes passés par la forêt d'Herrana. Nous en concluons qu'elle n'est guère skiable, même à la montée et qu'il est préférable d'adopter le premier itinéraire, celui du col de la Sagette. D'ailleurs un téléphérique permet d'y monter sans peine depuis Gabas.

Horaire :

Gabas (1125 m.) : 7 h.  
Pont du Hourc (825 m.) : 7 h. 30 — 8 h.  
Plaine de Soussouéou (1410 m.) : 12 h. — 13 h. 30.  
Col de Taouseilla (2404 m.) : 16 h. 30 — 16 h. 45.  
Vallée d'Azun (1264 m.) : 17 h. 45 — 18 h. 05.  
Arrens (887 m.) : 18 h. 30.

20 février. — *Troisième étape.*

*Arrens-Cauterets.*

L'itinéraire emprunte le petit col de Bordères (1140 m.) qui fait communiquer Arrens avec Estaing et le lac d'Estaing, en suite le col d'Ilhéou qui permet de passer du lac d'Estaing à Cauterets.

Du col d'Ilhéou, au lieu de descendre directement par l'étroit vallon encombré d'avalanches, où s'écoulent les eaux du lac Bleu, une marche de flanc à peu près horizontale, vers la gauche, sur des pentes assez raides par endroits, permet d'atteindre l'origine du vallon du Lys. Là ondulent des terrains admirables pour le ski et la descente est splendide jusqu'au Cambasque.

Horaire :

Arrens (887 m.) : 7 h. 25.  
 Col de Bordères (1140 m.) : 8 h. 25.  
 Estaing (1005 m.) : 9 h. — 9 h. 20.  
 Lac d'Estaing (1264 m.) : 10 h. 20 — 11 h.  
 Vallée du Lys : 15 h. 15.  
 Cauterets (992 m.) : 16 h. 45.

21 février. — *Repos à Cauterets.*

22 février. — *Quatrième étape.*

*Cauterets-Gèdre, par le col de Culaous.*

Itinéraire : Vallée de Lutour, refuge Russell, col de Culaous, lac d'Antarouge. Là commence un passage qui peut devenir scabreux par certaines conditions : le ressaut du Bué, haut de 500 m., raide et coupé de barres rocheuses. Il est exposé en plein sud, ce qui est plutôt une garantie de sécurité quand il fait beau depuis quelques jours, mais qui interdit par contre le passage après une chute de neige fraîche.

Horaire :

Cauterets (992) : 7 h. 05.  
 Refuge Russell (2010 m.) : 11 h.  
 Col de Culaous (2670 m.) : 12 h. 30.  
 Granges du Bué (1640 m.) : 14 h. — 15 h. 20.  
 Route de Gavarnie (980 m.) : 16 h. 15.  
 Gèdre (1011 m.) : 16 h. 45.

23 février. — *Cinquième étape.*

*Gèdre-Fabian, par le Port de Campbieilh (2595 m.).*

Cet itinéraire permet de passer directement de la vallée de Gavarnie à la vallée d'Aure.

Horaire :

Gèdre (1011 m.) : 7 h.  
 Port de Campbieilh (2595 m.) : 11 h. 45 — 12 h. 15.  
 Vallon de Badet : 13 h. — 14 h.  
 Fabian (1148 m.) : 17 h.

24 février. — *Sixième étape.*

*Fabian-Loudenvieille, par le Col d'Azet.*

Ici l'itinéraire quitte la haute montagne et, par St-Lary, Azet et le Col d'Azet (1681 m.), gagne Loudenvieille, dans la vallée de Louron.

Horaire :

Fabian (1142 m.) : 8 h. 15.  
Azet (1172 m.) : 11 h. 30 — 13 h.  
Col d'Azet (1681 m.) : 14 h.  
Loudenvieille (960 m.) : 15 h.

25 février. — *Septième étape.*

*Loudenvieille-Luchon.*

De Loudenvieille, on peut passer facilement à Luchon par le port de Peyresourde. Mais cet itinéraire offre peu d'intérêt. Par contre, en passant par le Mont Ségut, à quelques km. au sud de Peyresourde, on traverse des terrains de ski magnifiques et on profite d'une très belle descente sur Gouaux de Larboust.

Horaire :

Loudenvieille (960 m.) : 7 h. 45.  
Mont Ségut (2246 m.) : 11 h. 30.  
Gouaux (1120 m.) : 13 h. — 15 h. 15.  
Luchon (650 m.) : 17 h.

\*\*

L'itinéraire de ce raid Urdos-Luchon peut être considéré comme une haute route d'hiver des Pyrénées centrales. La haute route de printemps devra, bien entendu, être recherchée plus près de la frontière et même, assez souvent, sur le versant espagnol.

ROBERT OLLIVIER.

♣ ♣

**Une visite au camp de " Jeunesse et Montagne "**  
**au Pont d'Espagne**

Au début de l'année, invité par le Chef de groupe de Jeunesse et Montagne à exercer provisoirement les fonctions d'aumônier. auprès de ses jeunes gens, je voulus prendre contact avec eux au plus tôt, malgré la rigueur d'un hiver précoce.

Ce commencement de janvier s'avérait des plus durs ; froid inhabituel et chutes presque continues de neige dont l'épaisseur

atteignait soixante centimètres à Cauterets et plus d'un mètre au Pont d'Espagne où je projetais ma première visite.

Le centre de Cauterets me fit un excellent accueil, m'ajusta une bonne paire de skis et me désigna un compagnon de voyage aussi distingué que sportif.

Partis à la fin de l'après-midi avec un retard forcé nous en « mimes un coup » pour arriver avant la nuit close.

La neige était dure, les traces à peine marquée, le paysage, arctique, où la route elle-même devenait invisible dans cette symphonie en « blanc majeur ». Le gave, cette tonnante cascade d'écume blanche au printemps, bruissait à peine sous l'épaisse couche ; ça et là, dans les vasques, l'eau entourant les gros blocs enneigés pareils à de gigantesques champignons ; les cataractes s'entrevoyaient sous l'épaisseur transparente de la glace.

L'obscurité était complète quand je parvins à l'entrée du Pont. J'avais envoyé mon guide en avant pour ne pas trop retarder sa rentrée à Cauterets le soir même.

L'arche du pont, enfouie sous la neige, parapets invisibles, semblait une haute arête entre deux gouffres ; toute trace disparue, il fallut une attention appliquée pour suivre cette crête où le moindre déséquilibre pouvait avoir des conséquences définitives.

Descente brusque dans une tranchée étroite de hauteur d'homme qui rase les murs de la vieille auberge. Une lumière fumeuse m'en indique l'entrée. Skis déchaussés, je pénètre dans la pièce qui sert de cuisine. Trois autres aussi exigües lui font suite où le chef Dartigue-Peyrou et le moniteur de ski Jeannel me font l'accueil le plus courtois et me présentent leurs dix-huit jeunes gens. Mobilier plus que sommaire ; plancher soulevé et inexistant par endroits où se creuse un sol boueux ; chalits entassés les uns sur les autres comme les couchettes de transatlantique, froid « noir » et humidité suintante dans l'âcre fumée d'un poêle bourré de bois vert de sapin.

Dans la chambrette centrale, à la fois poste de commandement, bureau et dortoir, je m'adosse à un petit fourneau qui peu à peu m'assèche la sueur.

Le signal du dîner nous rassemble tous à la cuisine où l'on s'entasse à l'étroit. Et tout de suite je suis surpris par le contraste curieux du menu et du moral de la troupe.

Menu sommaire en raison des difficultés exceptionnelles du ravitaillement. C'est une tisane limpide de navets et de carottes fraternellement bouillis. Puis, comme plat de résistance, un magma composé desdits légumes finement taillés et entrelacés. La boisson, de l'eau glacée, complète admirablement la puissance diurétique de ce mélange. Enfoncés les grandes stations, les sources de Vichy, Barbazan et Capvern. La ration réglementaire de pain, par ce froid et cette violente activité sportive, se-

rait à la rigueur suffisante en temps de vrai Carême. Le chef, à mes côtés, dîne sans pain, sa ration a fondu au repas de midi. Cet invariable menu sera enrichi demain, il est vrai, par un arrivage de « barbaque » dont je mastiquerai consciencieusement les cartilages ; leur résistance ne pourra forcer le passage de l'œsophage...

Mais le moral des clients de ce menu :

° Ils sont là, venus d'un peu partout. Certains, que je connais bien, n'ont connu jusque-là qu'indépendance et confort et même ont pris... pas mal de loisirs, comblés de gâteries. Ah ! ces mères !

Tous pourtant font preuve d'un entrain, d'une gaieté du meilleur aloi. Pour la première fois, je constate que hors d'œuvre et desserts peuvent être remplacés par des chansons et des refrains alertes. La vieille bonne humeur française est là, avec son rythme militaire, sa gentillesse, cette amabilité réciproque, cette tenue parfaite.

Quelle atmosphère ! Pas un soupçon de « propos de corps de garde », pas une négligence d'attitude, pas un coude sur la table.

Je n'en reviens pas. Je comprendrai tout à l'heure : un règlement accepté de tous, impitoyable sur son application, fait pleuvoir comme grêle des amendes sur les coupables du moindre oubli... Totalisées ces amendes atteignent un chiffre tel, qu'à la prochaine descente sur le monde prétendu civilisé, il permettra des extras substantiels fraternellement partagés.

Bref repas, mais longue veillée où chacun tour à tour est invité à traiter quelque sujet intéressant.

Ce soir la parole m'est offerte ; après une causerie religieuse, je réponds volontiers aux questions qui fusent de tous côtés, suscitées par cet amour qui nous est commun, de la montagne, de ses beautés, de ses ressources de chasse et de pêche.

Onze heures... Le chef m'offre sa couchette, canapé commun tout à l'heure, grabat maintenant, ferme comme la planche sur laquelle s'étend le Chartreux.

Lui même, longuement gonfle un mince matelas pneumatique, s'installe devant la porte sous laquelle gémit un courant d'air qui le frigorifie toute la nuit.

Lever dès l'aube. Aussitôt, en tenue extra-légère, course dans la neige, mouvements d'éducation physique, frictions mutuelles de neige sur le torse nu. Puis matinée consacrée à toutes les finesses du ski.

Au retour à onze heures, la plupart de ces jeunes viennent me retrouver dans la chambre du chef. Celle-ci en un tourne main est dégagée, balayée, ornée avec tous les moyens du bord. Après quelques paroles sur le sens de la cérémonie qui va suivre, les voici tous, dans un silence et un recueillement impressionnants, s'unissant à la grande prière du Christ, son grand sacrifice, la

Messe pour eux-mêmes, leurs camarades, ceux qu'ils aiment, cette France dont ils préparent l'avenir...

Quelques heures après, skis rechaussés, par une neige qui tombe toujours, qui colle et harasse plus qu'à la montée, couvert de sueur, je regagne Cauterets.

J'emporte une profonde impression d'heureux espoir. Cette Jeunesse de France qui, en bas, encore... ici, dans ce grand silence blanc, dans ce désert sibérien, atteint de telles hauteurs morales.

La voici qui poursuit et réalise peu à peu cet idéal dressé devant elle par le grand Maréchal.

Volonté courageuse et tenace, goût du risque, esprit de sacrifice, énergie qui surmonte tous les obstacles, brave le froid et le dur labeur, la montagne dresse leur jeunesse à ces vertus si nécessaires.

Déjà que de preuves ne donnent-ils pas d'une étonnante transformation. Ils ont su vaincre des difficultés extrêmes de ravitaillement. Leurs mulets immobilisés par la tourmente, ils n'ont pas hésité pour les dégager et les descendre à creuser une tranchée d'un mètre sur près de deux kilomètres. Ne pouvant amener plus loin leurs bêtes, ni les remonter, ils ont construit un véritable igloo pour les abriter sur place en attendant de meilleures conditions atmosphériques. C'est sur leurs épaules, en skis, sur une dénivellation de six cents mètres qu'ils montent tout ce qui leur est nécessaire.

Mais au-dessus de cette endurance obstinée, il y a là-haut un climat moral unique.

Cette vie vraiment monastique dans une discipline qui, suivant la période de l'un d'eux, est « vraiment consentie » cette estime affectueuse de leurs chefs, ce cordial esprit d'équipe...

Qu'ils soient fiers de leur œuvre ces chefs dont la compréhension fraternelle, l'esprit de justice, l'entrain dans l'audace calculée et le risque, le haut exemple empoignent ainsi et entraînent cette jeunesse.

La France revivra.

Les montagnards sont là !

Abbé PRAGNERES.



## Les Pyrénéens au championnat d'Huez

### Course de patrouille

A Huez les épreuves commencent par le secourisme. Les Pyrénées s'en tirent honorablement avec la place de 6<sup>e</sup> sur 13 concurrents.

C'est ensuite la grande épreuve, la course de patrouilles.

Treize patrouilles sont au départ pour la longue randonnée qu'est le circuit Huez-Saint Sorlin-Huez par les cols de Sarene, des Quirlies, du Glandon et de la Croix de Fer. Les départs sont échelonnés de dix en dix minutes et nous partons dixièmes. Les sacs sont pesés et contrôlés à plus de 10 kilos. Ils doivent contenir, outre les vivres, deux cordes de caravane, deux pelles à neige, deux piolets, la trousse de réparation et le traîneau Pourchier.

Dès le départ une allure assez vive est adoptée. Après un quart d'heure de plat et une descente difficile, la patrouille attaque la première montée qui va nous amener de 1600 m. à 2400 mètres. Malgré quelques incidents matériels, la progression est bonne car les retardataires après avoir réparé ont à cœur de recoller le groupe le plus vite possible. Une descente se présente. Nous gardons les peaux de phoque ce qui nous procure un gain de temps appréciable. Regroupés, nous nous lançons dans la rude montée du col des Quirlies qui s'élève à plus de 3000 mètres. Nous recueillons maintenant le fruit des peines que nous procura la rude vie de cet hiver. La patrouille des Pyrénées entraînée par les ravitaillements bi-hebdomadaires des chalets éloignés, plus tard par le beau raid Urdo-Luchon et par les courses en haute montagne, surclasse nettement nombre de patrouilles des Alpes. Plusieurs d'entre elles, parties plus de vingt minutes avant nous sont rattrapées et distancées. Certaines sont éparées, dispersées, tandis que la nôtre avance impeccablement groupée, habituée à une bonne discipline de marche. Enfin le col des Quirlies est atteint. L'équipe d'Entremont démarre du col avant que nous ne soyons prêts. Peaux de phoque dans les sacs, après un rapide coup d'œil sur la Meije, les aiguilles d'Arves et les beaux séracs bleutés du glacier des Quirlies, nous partons à sa poursuite. C'est cette équipe d'Entremont qui va gagner l'étape. Nous sommes bien décidés à la rattraper. La patrouille descend le col des Quirlies, traverse le replat des lacs et monte, péniblement il est vrai, le dernier ressaut qui nous sépare du col de la Balme. Nous y voici. La descente de Saint-Sorlin nous est ouverte. Bien que très fatigué par son effort, l'équipe est toujours homogène. Gonflés à bloc par le succès qu'ils pressentent possible et même assez probable, les jeunes exultent. La descente commence..

Et de suite c'est l'accident. Bloqué par la poudreuse profonde, le volontaire Lacroix tombe et ne se relève pas, la cheville fracturée. Un appareil d'immobilisation est hâtivement fait d'un piolet et d'un manche de pelle. Tandis que notre Pourchier remonte vers nous, une équipe concurrente nous prête courtoisement le sien. Rapidement monté et chargé le traîneau s'en va maintenant vers l'hôpital, tandis que s'écroulent nos espoirs et

que le blessé redit : « Tant pis pour ma jambe, mais c'est la course que je regrette. Cela marchait si bien, si bien ! ».

Mélancoliquement, tandis que les patrouilles rivales nous dépassent une à une, nous mesurons le temps de retard qu'elles auraient eu sur nous.

L'évacuation se poursuit sans encombre. Le blessé ne se plaint pas et nous veillons de notre mieux à diminuer l'inconfort de sa situation.

Neige pourrie, puis neige croûtée ; les hommes de la patrouille malgré la fatigue supplémentaire et la cruelle déception mènent à bien leur dure tâche et passent le contrôle de Saint-Sorlin. Malgré son aventure l'équipe des Pyrénées n'est pas dernière ; mais elle doit poursuivre l'évacuation de son blessé jusqu'au Pont Saint-Jean-d'Arves. C'est l'abandon imposé par les circonstances.

Une partie de l'équipe couche à Saint-Sorlin, devant rejoindre Huez par la vallée. Une autre partie conduit le blessé à Saint-Jean-d'Arves, d'où la sanitaire le conduira à l'hôpital de Saint-Jean-de-Maurienne.

Le lendemain à Huez, les patrouilles franchissaient l'arrivée et s'immobilisaient devant les Chefs du Mouvement, au commandement de « Faire Face ». Sur les visages tirés par l'effort on lisait une légitime fierté. Les Pyrénéens qui contemplaient ce spectacle avaient bien le cœur un peu serré, mais ils avaient aussi la fierté de savoir que leurs hommes aussi, avaient fait face, là-haut.

Instructeur Alpin JEANNEL.



### En première du groupement " Vignemale "

#### **Le Balaitous** (20 mars 1942)

Il fait encore nuit noire lorsque notre caravane composée d'un chef d'équipe, de deux volontaires et de leur instructeur, quitte le Marcadau en route vers le col de la Fache et le Balaitous. Nous montons à pied sur la neige bien gelée, skis sur le sac. Deux piolets, une corde, une pelle à neige et trois casse-croûte constituaient notre bagage.

Après un lever de soleil trouble et de mauvais augure, le ciel s'éclaircit et c'est dans un beau soleil que nous atteignons le col de la Fache (2738 m.). Après une brève halte, nous chaussons nos skis, face à l'Ossau et aux montagnes de la Partagua. Un petit vent glacial fait courir des ondes de poudreuse sur la neige dure.

Par le fond du thalweg, en quelques virages, nous atteignons le laquet de la Fache. Une courte montée nous amène sur le flanc ouest de la Pène d'Aragon. Reprenant la descente nous glissons entre les barres rocheuses pour aboutir au col de la Peyre Saint-Martin (2295 m.).

Nous attaquons une nouvelle montée, encore une fois à pied et skis sur le sac, sous un soleil qui commence à chauffer. Une longue traversée nous fait longer les contreforts du Gavizo-Cristail. Tout en poursuivant notre marche, nous nous plaisons à parcourir du regard les vastes pentes skiabiles qui vont du Campo-Plano à Piedrafita et au pied de Sancha Collones.

Mais soudain se découvre le cirque de Las Clousères et l'on ne peut plus voir que ce magnifique bloc de granit et de glace qu'est le Balaïtous en hiver. Etayé d'une part par la Frondella, d'autre part par le Costerillo, il se dresse puissant et encore lointain dans la limpidité du ciel. Une rapide descente nous amène au fond du vallon de las Clousères. On ne peut imaginer un site plus austère et grandiose en hiver. C'est un étroit vallon resserré entre de sombres falaises couronnées par une large vire de neige. Plus haut encore s'élancent les parois et les clochetons de la crête des Diables et de Costerillou, les murailles de la Frondella et du Balaïtous. Vers l'aval même des contreforts du Gavizo-Cristail et de la Montagne Fermée semblent vouloir clore l'accès de ce monde de silence et de blancheur.

Nous continuons de monter au flanc de la Frondella vers de plus libres espaces. Nous ne tardons pas à atteindre la base du couloir Latour. Les skis sont plantés dans la neige et liés ensemble afin qu'un coup de vent ne les envoie pas dans la vallée sans nous. Péniblement parce que la neige enfonce un peu et aussi parce que la fatigue alourdit nos pas, nous gravissons le couloir et arrivons à la brèche, jetons un coup d'œil vers les lacs d'Arriel endormis sous la neige ; puis nous inspectons le gendarme qui nous barre la voie du Balaïtous. Les pitons qui jalonnent l'itinéraire d'été sont inutilisables sous la glace qui recouvre aussi la traversée classique. Une solution s'impose que nous mettons aussitôt en œuvre. S'encorder et grimper au sommet du gendarme par la taillante de neige qui descend versant est. L'assurance est bonne tant pour le premier de cordée que pour le reste de la caravane. Heureusement car cette neige croûtée et fondante sur les dalles n'inspire pas confiance à celui qui sent son pied et son piolet la traverser et chasser sur le rocher sous-jacent. Qu'importe puisque la corde glisse autour d'un becquet solide et dans des mains sûres !

Maintenant la caravane monte le long de l'arête. Sur la face méridionale du pic de granit fauve, dégringolent quelques glaçons qui tintent dans les roches. La pente s'adoucit, l'horizon

s'élargit tandis que la cordée approche du cairn qui émerge à peine de la neige soufflée.

Balaïtous ! Dans l'apaisement et la joie de l'effort couronné de succès, l'on se plaît à reconnaître les montagnes familières dans ce prodigieux enchevêtrement de crêtes et de vallons blancs. Là-bas vers la France, la plaine s'étend sous le soleil avec ses villes, et vers l'Espagne l'Agua Limpia démêle ses méandres qui s'étirent, luisants comme du mercure.

Balaïtous ! L'hiver a tu jusqu'aux voix des torrents sous un baillon de neige et de glace. Pas un oiseau dans l'air glacé, pas un isard qui ait imprimé ses traces dans les hautes neiges. Rien qui vienne troubler d'un mouvement ou d'un son la paix du Haut Pays et y évoquer la vie des choses et des êtres.

Mais il faut quitter la cime, car le soleil commence à décliner vers les plaines d'Espagne. Nous longeons les corniches qui penchent leur front vers les profondeurs ombreuses de Las Néous, puis nous descendons par les pentes faciles qui rejoignent la brèche Latour. Un rappel de corde nous dépose dans le couloir au bas duquel nous retrouvons nos skis.

La belle descente commence vers Campo Plano. En quelques virages le lac de las Clouséres est atteint, puis par une traversée et d'étroits couloirs le lac de Campo Plano. Que dire de cette descente, si ce n'est que c'est du ski, du vrai ski libre et enthousiasmant sur la neige vierge d'un beau pays.

Maintenant dans un ultime et rude effort nous remontons le col de la Fache, qui est atteint tandis que le soleil est près de disparaître au delà des montagnes étranges de la Partagua. Dans le vent froid du crépuscule nous piquons vers le Marcadau ou bientôt s'élève la flambée qui cuit le repas du soir et réchauffe nos doigts gourds.

Pendant toute la nuit, un vent violent heurte notre asile de ses coups de bélier. Quand nous nous levons, c'est pour voir qu'il neige dans la bourrasque. Qu'importe puisque la course est finie. Dans la tiédeur du coin du feu, nous pensons pourtant à la cime qui là-haut dresse son inhumaine solitude, mugissant sous les rafales qui l'empanachent de tourbillons de neige et de brume.

Instructeur Alpin JEANNEL.



#### Effectif et renseignements

L'effectif actuel du Groupement Pyrénéen de « Jeunesse et Montagne » est de 200 hommes sous le commandement de : Commissaire régional, Faye ; Chef adjoint du groupement, Bongard ; Adjoint au Chef de centre, Vignes ; Instructeur chef alpin, R. Ollivier ; Médecin-chef, Aubry ; Chefs de centre, Trutat, Icard, Noel ; Chefs de groupe : Dumont, Abadie, Millet,

Lahaye, Lescat ; Chefs d'équipe : Glodas, Menneglier, Bertrand, Chesnay, Dartiguepeyrou ; Instructeurs alpins : Bacelon, Boyrie, Jeannel ; Moniteurs alpins : Dewule, Magnon.

L'équipe du raid Urdos-Luchon comprenait : Chefs de caravane : Instructeur chef, R. Ollivier ; Instructeur alpin, Boyrie ; Chef d'équipe, Dartiguepeyrou ; Chefs de patrouille : Nansot Pierre, Janonat ; volontaires : Chasel, Arnold, Nansot Paul, Valdois, Morand Marcel, Morand Lucien, Malus, Lacroix, Kurth, Salvanhac, Tricon, Soquet, Bordat, Campagne, Yvon, Mazard.

Les jeunes gens qui aiment déjà la montagne, ceux qui aspirent à la connaître, les parents qui voudraient mettre leurs enfants à l'école, peut être rude mais si saine pour le corps et l'esprit, de la vie en haute montagne et qui désireraient des renseignements plus détaillés que ceux qui figurent dans l'article du chef Bongard inséré ci-dessus (Recrutement, Statut des volontaires) peuvent s'adresser au « Groupement Vignemale, Jeunesse et Montagne », Hôtel des Bains, Lourdes.

## Une hivernale au Ger

### Versant oriental du Salon (1)

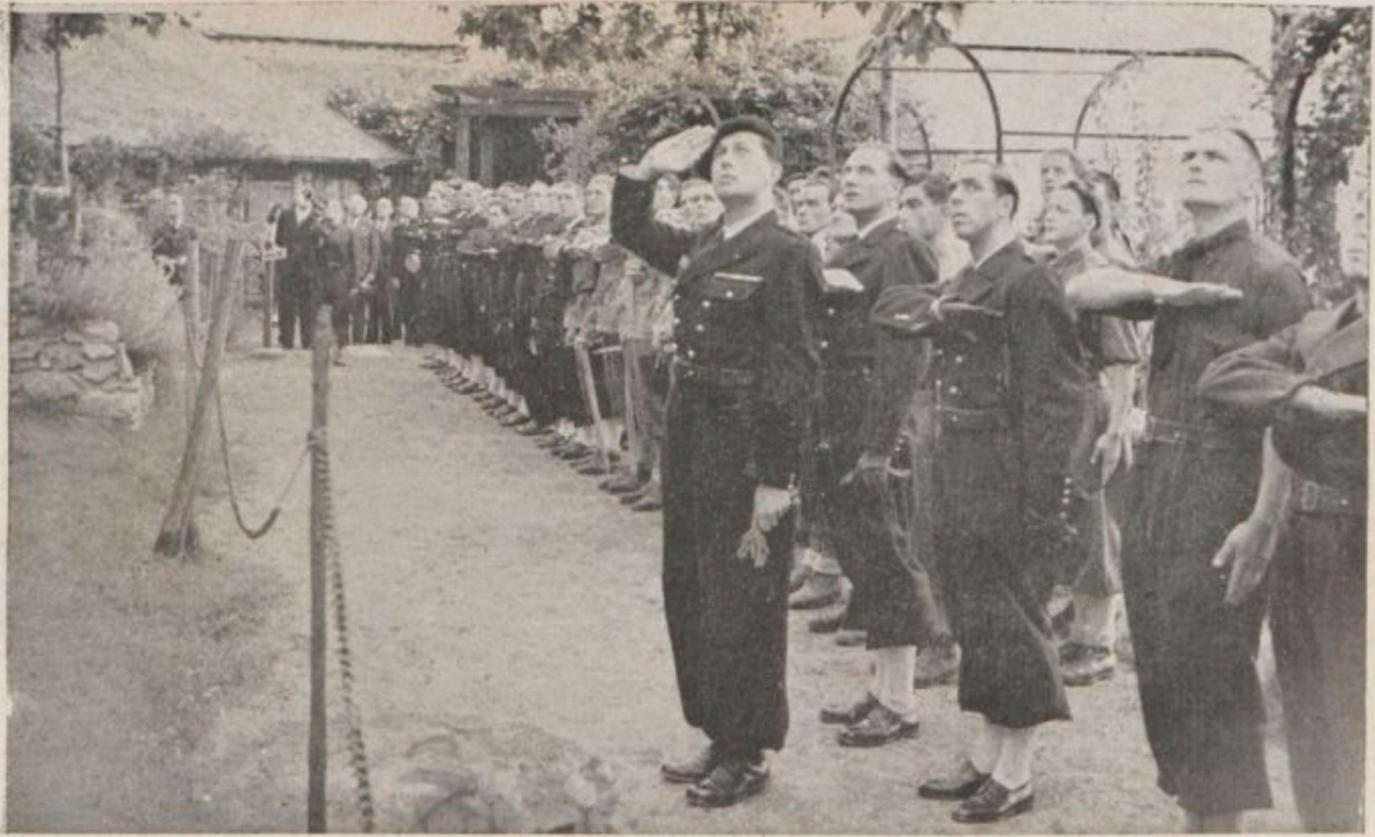
Quel est le skieur qui, par une belle journée d'hiver n'a pas contemplé le versant oriental du pic de Ger, large pente de neige très raide allant depuis le bassin de Pla Ségouné jusqu'à l'arête sommitale, soit une dénivellation de 600 mètres environ.

Le 16 mars 1941, trois amis quittent Gourette pour monter cette face. Il est 5 h. 15, un magnifique clair de lune projette ça et là des ombres extraordinaires mais le temps est doux, trop doux, car le thermomètre de l'ami Baylocq hisse sa colonne rouge jusqu'à 2° au dessus de 0. Les skis sur l'épaule il faut faire des prodiges pour ne pas rompre la trop mince couche de neige tolée. Parfois, la neige porte bien puis tout à coup s'effondre. Jurons et blasphèmes naquirent de cette montée harassante.

La crête du Ger touchée par les premiers rayons de soleil rosit et cette nappe de lumière gagne de plus en plus à notre rencontre.

(1) Tout près de la cabane de la Toue et à côté du sentier qui conduit de cette cabane à celle de Gersé, on remarque un rocher portant trois croix et le millésime 1300, inscription qui, d'après la légende commémorerait la mort de trois bergers tués jadis dans un combat entre gens de deux vallées rivales (d'Extrém de Salles et d'Arthez d'Asson). — *Renseignements qui m'ont été fournis par M. l'abbé Abadie, professeur au Collège de St-Pé.*

(1) Première ascension hivernale, par M. Aussat, 1939.



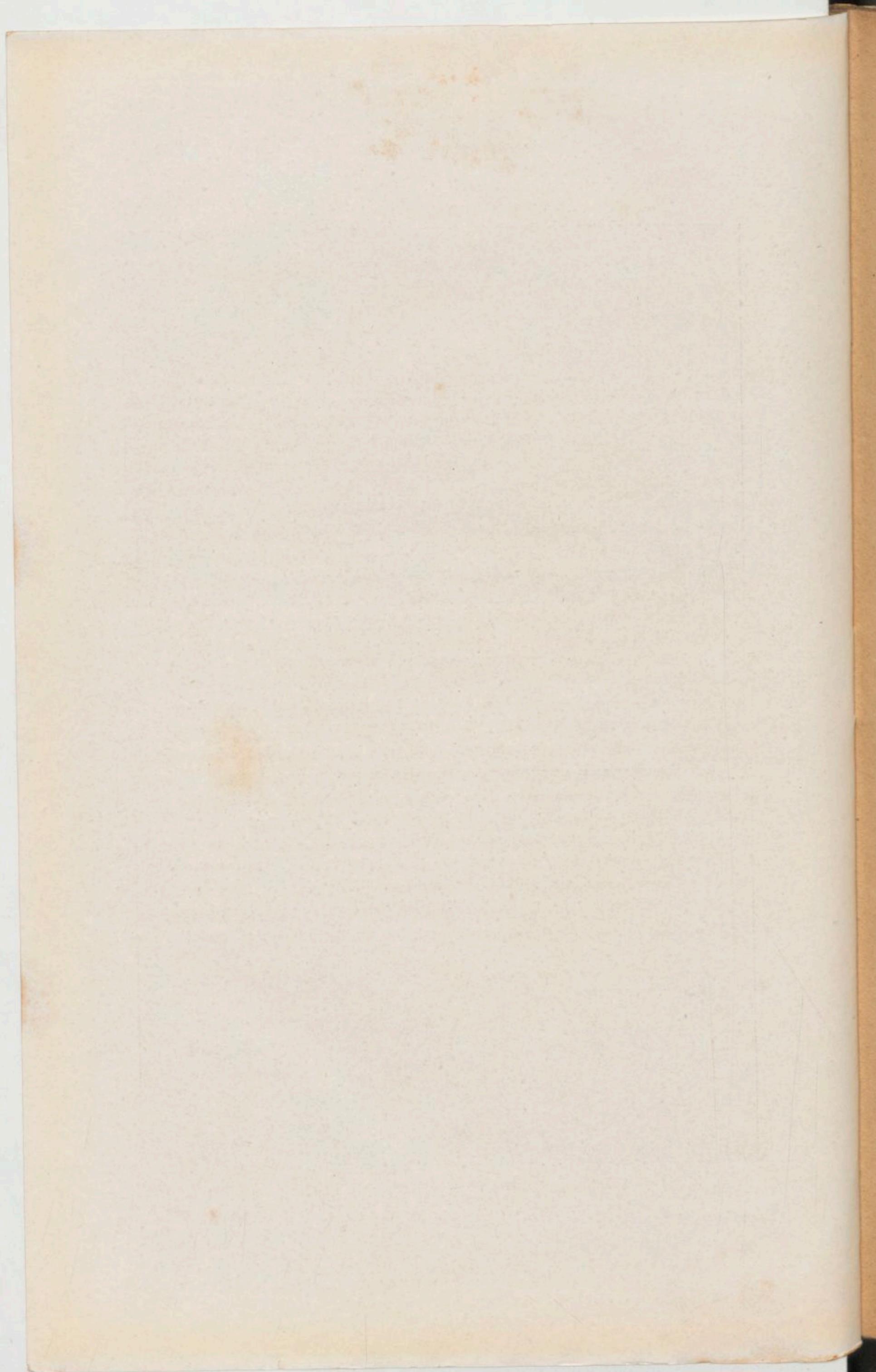
Au château fort. — Le salut aux couleurs.

(Photo Viron)



« Jeunesse et Montagne ». — Messe au château fort.

(Photo Viron)



Il est 7 h. 30, l'on s'encorde et la face réjouie d'un sourire plein d'optimisme Caza se retourne pour demander « Voyons ! Combien de temps mettrons-nous pour arriver au sommet ». « Deux heures » répond Trézières. « A peine ! » rectifie Simpson.

La pente se redresse de plus en plus ; déjà les genoux viennent prendre appui sur la neige pour augmenter l'équilibre du corps pendant la taille ou l'assurance. Deux cents mètres sont ainsi montés dans la face lorsque brusquement le piolet ne rencontre plus qu'une couche sans consistance, une neige mouillée qui se tasse sans peine et « botte » sous les crampons. Cette couche instable repose certainement sur les grandes dalles bien visibles en été qui cuirassent cette face du Ger.

La progression continue quand même en montée directe jusque sous un ressaut rocheux qui nous rejette impitoyablement vers la gauche. Le soleil est haut déjà et chauffe avec entrain, des glaçons détachés des régions supérieures passent en sifflant, des petites boules de neige se forment et filent en de grands bonds vers Pla Ségouné.

Il va falloir virer, faire une marche de flanc sur cette pente féroce qui menace à chaque instant de partir avec nous ; il est trop tard pour penser à la retraite, ce serait nous confier une deuxième fois à cette neige perfide et accepter de gaité de cœur une défaite totale. Au risque de nous mettre en perdition nous ne regardons plus que vers le sommet.

La montée continue donc avec l'espoir de gagner une protubérance rocheuse qui d'ici paraît accueillante et nous permettra de souffler un peu. Les bras enfoncés jusqu'aux épaules dans la couche molle ancrent le corps à la pente, les pieds tassent fièvreusement, rencontrant enfin profondément une couche plus dure. Encore un pas de gagné peut-être avant celui qui va nous expédier dans le vide.

Le rocher vu d'en bas paraissait débonnaire, vu de niveau, c'est une mauvaise dalle terriblement inclinée et qui n'offre aucun emplacement de repos.

Pour l'atteindre un enjambement est nécessaire. Deux pointes du crampon gauche tiennent sur une encoche taillée dans une coulée de verglas figée sur une dalle. La jambe droite de Caza s'étire, s'étire... Faudra-t-il qu'il fasse le grand écart pour passer ! Une prise de main dans la glace assure son équilibre. Tous muscles bandés il s'élançe. Malheur sur nous ! Le pied gauche a dérapé, trop tard heureusement ! Caza est rétabli sur son tranchant de dalle et échange un bon sourire avec le dernier de cordée qui, vingt-cinq mètres plus bas, lève une tête anxieuse vers le ciel.

Encore un long passage de dalles recouvertes de verglas et

voici la voie qui devient évidente. Il faut rejoindre à droite une arête de neige qui monte au sommet. Nous reprenons donc la neige toujours mauvaise, le piolet pénètre sans effort et l'assurance qu'il donne, même étayé d'une poussée de la tête et des bras est précaire. Cette position originale permet de regarder, entre ses jambes, monter son suivant car la pente est toujours très raide. Et puis comme dit Trézières, avec son calme habituel : « La confiance est à la base du commerce et de l'alpinisme ».

Avec un cri de joie la crête est enfin atteinte, juste au sommet. Il est 13 h. 10. L'évaluation optimiste du bas s'est avérée fausse, mais qu'importe la course est finie.

Et c'est le retour à toute allure sur l'arête du Salon, une descente endiablée vers le col d'Amoulat en glissades assises, enjambées de géant dans la neige profonde, culbutes avec de grands cris et de grands rires.

Devant le vin blanc-limonade et une tranche de jambon du pays nous mangeons en pleine euphorie, le cœur tout réchauffé par une bonne amitié encore affermie, grâce à l'hiver, sur un sommet qui n'a comme dirait Russell que la « banale altitude » de 2600 mètres.

H. C.

Course faite par H. Caza, Jo Simpson, J. Trézières (1), tous du G. P. H. M.

---

N. D. L. R. — Jean Trézières, était devenu, l'un des meilleurs pyrénéistes de l'heure. Il avait à son actif les courses pyrénéennes les plus difficiles réalisées toujours dans un amour magnifique pour la montagne, un don total de lui même pour atteindre « les hauteurs sublimes et radieuses ».

Il avait en particulier monté le fameux couloir de Gaube, la face nord de la Pique Longue, toutes les voies de l'aiguille nord d'Ansabère, le couloir Pombie-Suzon à la pointe Jean Santé, etc. Seul un jour, il gravit la face nord du Capéran de Ger. Ce jeune s'était trop donné à la montagne pour que celle-ci ne le gardât pas un jour pour elle seule et ce fut un matin de septembre dans les séracs nord du Mont Perdu..

## In mémoriam

---

### Le Docteur Dupin (1851-1941)

Dupin ? Combien de pyrénéistes connaissent aujourd'hui son nom ? Pour combien, ce nom, lu ici, évoquera-t-il la haute et maigre silhouette de l'homme qui, avec l'âge, était devenu une sorte de patriarche avec sa grande barbe broussailleuse, des yeux bleus d'une limpidité qui rappelait celle des yeux de Schrader et qui ne semblaient avoir jamais vu que l'eau de ces petits lacs où la neige achève de fondre à la fin du printemps. Son sourire était d'une ineffable bonté, le sourire d'un homme de qui ses amis n'ont jamais entendu un mot d'inimitié, de critique, d'envie, de jalousie.

Né à Puycasquier dans le Gers le 23 mai 1851, il était venu à Tarbes en 1896. En 1924 et 1926 il fit deux longs voyages en Uruguay où il avait des fils. Il s'était remarié en 1931. Ses dernières années furent attristées par un accident stupide : il s'était cassé la jambe en se promenant sur un trottoir et il ne marchait plus qu'avec deux cannes, difficilement.

Arrivé à Tarbes au moment où allaient se créer la Section du Club Alpin et la Société d'Excursionnistes, il fut intimement mêlé à la vie de ses Sociétés. Sa joie était d'organiser chaque année des banquets avec des prix record : 2 fr. 25 était un maximum et le jour venu dans une grange de village montagnarde les convives trouvaient de grandes tables dressées, les murs tendus de drap et garnis de feuillage ; toute une brave famille de paysans qui les traitait, les gavait comme ils auraient gavé et traité leur famille un jour de noces. A l'un de ces banquets, à Ouste, sans doute pour paraître plus jeune par comparaison avec ses voisines, il avait réussi à réunir quatre centaines. N'eut été la nécessité de monter à mulet, seul moyen d'accès à Ouste, il en aurait eu cinq autour de lui.

La spécialité et l'une des originalités de Dupin fut d'être le pyrénéiste cycliste. A l'époque, il n'y avait pas d'auto-car ; les moyens de transport en commun ne poussaient pas au-delà de Pierrefitte, de Campan, d'Arreau. L'automobile était très rare et ne sortait guère des plaines. De Saint-Laurent, à Bagnères, est un des premiers, voire le premier, qui ait utilisé l'auto comme moyen d'approche de la montagne. Tout le long de la route les chevaux prenaient le mors aux dents, les cochers menaçaient du fouet et les vieilles qui filaient sur les portes rentraient précipitamment car l'auto — qui avait imaginé cet extraordinaire bohard ? — était une voiture que les francs-maçons employaient pour jeter des sorts au passage.

La bicyclette était rudimentaire. Créée pour les habitants de la plaine et pour des routes de plaine elle avait une multiplication de plaine. Remonter de Bagnères à Sainte-Marie, des Eaux-Bonnes à Laruns, épuisait le cœur le mieux accroché du pyrénéiste le plus endurci. Le frein était simple : une sorte de cuiller en métal agissant par frottement sur le caoutchouc de la roue ; le résultat était inévitable : trois kilomètres en dessous du Col d'Aspin ou du Tourmalet, le pneu usé jusqu'à la toile rendait l'âme.

Pour remédier à cet inconvénient Dupin avait imaginé le fagot. Il suffisait d'aller se munir dans la forêt voisine de menus branchages, de les ficeler en bottes et d'attacher cette botte à une longue cordelette. Le système avait deux inconvénients : le premier était d'asphyxier par le nuage de poussière soulevée sur ces routes non asphaltées les occupants de tous les véhicules rencontrés et les habitants de tous les villages traversés ; le deuxième était pour le cycliste lui-même si, à la sortie d'un virage en épingle à cheveux, le fagot continuant tout droit allait se coincer dans quelque obstacle. Le « velocemen », dont la machine s'immobilisait brusquement, vidait la selle et se livrait à un sport qui n'était pas encore défini ni reconnu : le vol plané.

Un des beaux jours de la vie de Dupin fut celui où le Touring Club organisa au Tourmalet un concours de bicyclettes en montagne. Les inventeurs avaient laissé libre jeu à leur fantaisie. Il y avait de tout : il y avait des bécanes à douze multiplications, d'autres où on pédalait à l'envers du sens habituel, d'autres où on pédalait comme une couturière actionnant sa machine à coudre.

Mais ce qui fit surtout la joie de Dupin ce fut un nouveau frein, le frein sur jante, sorte de machoire garnie d'une matière très dure qui serrait non plus le caoutchouc mais la jante d'acier sur les deux côtés et bloquait complètement la roue. Dupin était bricoleur : il remplaça — dit l'histoire qui est peut-être une légende — les deux patins par deux vieilles brosses à dents et remonta sur sa machine ainsi mise au goût du jour.

Telle quelle, compliquée encore de bien d'autres excentricités, Dupin réussit avec elle d'extraordinaires randonnées. En voici une : départ de Tarbes le samedi soir à bicyclette jusqu'à Gabas, le lendemain monter au Pic du Midi d'Ossau, descendre, reprendre la bicyclette à Gabas et avec elle, sur elle, rentrer à Tarbes. Une autre du même genre : de Tarbes à Gèdre à bicyclette, le samedi passer quelques heures dans une cabane d'Estaubé, le lendemain monter au Mont Perdu redescendre à Gèdre et en vélo à Tarbes.

Dupin — le papa Dupin comme nous l'appelions, nous qui l'aimions — n'a pas laissé une ligne imprimée, pas une photographie, par un itinéraire, par une note par un horaire, rien.

Il n'a pas eu de plan, pas de programme. Il aimait la montagne pour elle-même, pour lui-même, non pour les autres. Il errait au gré de sa fantaisie. Peut-être choisissait-il le but de sa promenade du dimanche d'après l'ombre projetée par un nuage sur un pic de l'écran montagneux fermant l'horizon de Tarbes.

Il eut cependant une dilection particulière pour le Mont Perdu dont il fit pour la dernière fois l'ascension en .... Quand en .... à l'âge de .. ans il voulut y remonter il dut renoncer avant d'arriver au sommet. Peut-être alors cette âme de poète qui ne s'extériorisait pas connut-elle l'amertume de Russell obligé de renoncer au Vignemale.

Son épitaphe pourrait se faire en quatre mots :

« Il aima la montagne ».

En est-il de plus belle pour un pyrénéiste ?

L. L. B.

## Variétés

### Le Mont-Perdu par un octogénaire...

L'ascension du Mont Perdu par un octogénaire est un fait assez remarquable pour qu'en soit conservé le souvenir de quelques détails. Nous les extrayons d'une correspondance échangée à l'époque avec Robach.

26 juillet 1929. — Le Docteur Dupin âgé de 78 ans vient de rentrer de l'Uruguay, monte en un jour de Gavarnie à Tuquerouye avec Robach et le Colonel Lemoine.

27 juillet 1929. — Tous trois partent pour le Mont Perdu par le couloir des Séracs mais la longueur de la course de la veille a fatigué Dupin qui redescend avec Lemoine. Robach monte seul et réussit sa 25<sup>e</sup> ascension. (Lui aussi a une préférence pour le Mont Perdu).

En 1931 Dupin avec Robach recommence la tentative. Averti par l'expérience et conseillé par Robach il consacre un jour à la montée de Gèdre à Estaubé et un second d'Estaubé à Tuquerouye où il rencontre Robach qui est parti en avant-garde le 10 juillet pour faciliter l'ascension du docteur en taillant des pas courts et réguliers depuis la Borne de Tuquerouye.

11 juillet. — Avec Romieux, rencontré au refuge, Robach taille depuis Tuquerouye jusqu'au sommet. Romieux trouvera la mort quelques années plus tard dans le couloir des Sarradets au cours d'une ascension solitaire de la Brèche de Roland.

12 juillet. — Dupin arrive au refuge mais comme son projet est connu, soixante quatre autres pyrénéistes montent dans la journée. Un tiers remplit le refuge archicomble ; les autres vont coucher à la cantine du lac très délabrée et achèvent sa ruine en brûlant portes, fenêtres, tout ce qui est bois.

13 juillet 1931. — Départ du refuge à 4 h. 30, de la cantine à 5 h. 30. Robach, devant lui, règle sa marche. A 9 h. 10 il arrive au sommet où l'abbé Pragnères dit la messe : les jeunes montés plus vite, ont, à cet effet, élevé une tour avec une croix de neige.

Le Docteur Dupin né le 23 mai 1851 avait donc à cette date 80 ans et 51 jours.

L. L. B.

## ÉCHOS

A l'occasion du Centenaire de la première ascension du Nethou le prochain Bulletin sera exclusivement consacré aux Monts Maudits. Les lecteurs qui auraient des photographies, documents ou articles sont priés de bien vouloir les envoyer d'urgence à M. Le Bondidier chargé de réunir les éléments du numéro. En ce qui concerne les articles simplement en projet, prière avant de les écrire, de bien vouloir en communiquer le sujet résumé en quelques lignes. Une très grande partie de la copie est déjà réunie et il convient d'éviter les doubles possibles.

Le *Bulletin Pyrénéen* serait également heureux de recevoir de très bonnes photographies.

\*\*

Lorsque la mobilisation a appelé les membres du bureau de la Société de Secours en Montagne des Basses-Pyrénées, la mise au point des secours dans le département était à peu près terminée ; la désorganisation qui en est résultée, malgré l'activité des camarades dégagés d'obligations militaires, et l'occupation de la frontière par les troupes de surveillance durant l'hiver 1939-1940, ont causé aux postes et à la société un grand préjudice. Aussi lors de la libération le premier travail fut-il de procéder à la remise en état des postes et de réorganiser les caravanes ; tâche ardue car les principaux artisans : Jean Santé, Manauthon et Peyroulet manquaient à l'appel ayant accompli leur devoir jusqu'au sacrifice suprême ; de nombreux autres étaient en captivité, néanmoins grâce à la collaboration de tous en quelques mois les vallées d'Aspe et d'Ossau étaient heureusement équipées car au cours de l'hiver 1941-1942 de nombreux camarades ont dû faire usage des Pourchier. Actuellement la société fait imprimer une nouvelle affiche avec la liste des postes et les indications indispensables pour l'utilisation des caravanes ; cette affiche sera largement diffusée, les sociétés qui désireraient la recevoir pourront en faire la demande au secrétariat : à Pau, 43, rue Emile-Guichenné.

Reprenant le projet d'avant-guerre, nos camarades des Hautes-Pyrénées mettent sur pied une organisation analogue pour leurs trois vallées ; il est heureux de penser que dans des centres comme Gavarnie, Barèges, La Mongie il sera enfin possible de trouver le matériel et le personnel indispensables pour une action efficace immédiate.

### La saison d'hiver 1941-1942 à Superbagnères et à Puymorens

---

Le clou de la grande saison pyrénéenne fut sans contredit les Journées interrégionales pyrénéennes, les 27, 28 et 29 mars, qui mirent aux prises, dans une atmosphère de parfaite cordialité les meilleurs coureurs des deux zones des Pyrénées, Est et Ouest. On y vit particulièrement s'y distinguer : Walter Jeandel, de Barèges, Champion de France 1942 ; François Vignole, également de Barèges ; Alfred Jacomet, de Toulouse, et toute une pleiade d'autres as, qu'il serait trop long d'énumérer.

Ce sont nos grandes Coupes interrégionales qui composèrent le programme de ces journées. Coupe de fond « Jean Arlaud ». Coupe de descente « Falisse ». Course de relais « Coupe P.-O.-Midi ». Concours de saut « Coupe Fabien Artigue ». Le samedi 28 mars, le temps ne favorisa pas la course de descente sur la piste de Rioumaynade, ainsi que la course de relais ; par contre la course de fond, le concours de saut et le slalom du 29 mars au matin, eurent lieu dans d'excellentes conditions.

En résumé, la saison de ski 1941-42 dans les deux stations de Puymorens et de Superbagnères, nous laisse une impression de réussite, dépassant de loin les prévisions peut-être un peu défaitistes qui avaient été faites, compte tenu des obstacles inhérents à l'heure présente. On peut en conclure que l'essor du ski à l'Est et au Centre des Pyrénées suit de plus en plus une courbe ascendante, qui ne semble pas devoir s'arrêter de sitôt, et qu'il sera louable d'aider par tous les moyens.

G. ANDRAU,

*Inspecteur du ski français.*



### La saison de ski dans les Pyrénées Occidentales

---

Les difficultés d'équipement, de ravitaillement et surtout de circulation semblaient devoir, cet hiver, rebuter la masse des skieurs.

En réalité si tous furent gênés, bien peu renoncèrent ; les autres se sont adaptés ; d'importants contingents de jeunes et de militaires ont d'autre part été envoyés à la neige et nos stations ont connu de ce fait une activité presque normale.

La suppression des autobus le dimanche a redonné au tramway de Caunterets un intérêt de circonstance. Ceux dont les loisirs se limitaient strictement au repos dominical en ont usé à maintes reprises.

Le Hautacam a aussi avantageusement bénéficié des facilités de retour qu'il offrait ce jour là aux Lourdais d'autant qu'un enneigement abondant permettait, cette année de ne déchausser qu'à basse altitude.

Gourette a éprouvé la fidélité de sa clientèle. Il fallait faire à pied la route des Eaux-Bonnes à Gourette. Nombreux sont encore ceux qui ont tenté l'aventure en fin de semaine. Pour eux comme aussi pour les hivernants installés à l'Edelweiss ou à l'Amoulat, le remonte pente a tourné le dimanche et pendant les périodes de fêtes. Le Chalet, lui, était devenu le Refuge des stagiaires de la base aérienne de Pau.

Barèges, si favorisé l'an dernier par son service d'autobus, a payé, elle aussi, son tribut aux restrictions. Beaucoup de ses habitués lui ont

boudé de ce fait. Ceux qui en avaient les loisirs montaient le samedi pour ne redescendre que le lundi.

Par contre, de nombreux stages officiels ont entretenu sur semaine, une activité sans précédent.

Dès le 20 novembre, l'Hôpital a ouvert ses portes pour héberger le Centre d'Instruction de Montagne de la 17<sup>e</sup> Division militaire. Ses effectifs, près de 150, n'ont quitté Barèges, le 10 janvier, que pour faire place à une formation de l'École sportive du Hameau de Pau. Puis ce fut le tour du 2<sup>e</sup> Dragons. Du 15 février au 10 mars, les sélectionnés de ces diverses formations s'entraînèrent, sous la direction de Fr. Vignole et de Cl. Trey, en vue des Championnats de France militaire où bon nombre d'entre eux se distinguèrent notamment dans le classement individuel.

Durant tout ce temps, les aviateurs au nombre d'une centaine renouvelés tous les 15 jours, entretenaient leur forme par la pratique du ski. Le sympathique champion Agnel comptait parmi leurs moniteurs.

Plus modestes, les jeunes des chantiers installés à Barèges firent discrètement, de timides essais.

Du côté Fédération Française de ski, la saison fut très active. Elle débuta dès les premiers jours de décembre, par un stage de revision technique des moniteurs pyrénéens et un cours de compétition dont Gindre assumait la direction. Pendant les Fêtes de Noël ce fut le tour des universitaires et des instituteurs. Les scolaires se virent réserver les jeudis, les vacances de Carnaval et celles de Pâques. Un rassemblement dirigé par E. Allais et Tomiack clôturera cette série du 4 au 11 mai prochain.

Les compétitions furent relativement rares. Les championnats de descente et slalom se disputèrent à Barèges, ceux de fond également. Quant au concours de saut, il ne put avoir lieu, la neige tombant ce jour là en telle abondance que le tremplin était devenu inaccessible et impraticable. Le funiculaire lui-même, qui avait triomphé au cours de l'hiver des pires embûches dressées sur son chemin par le rationnement de l'énergie électrique, avait fini par tomber en syncope ce jour là.

A Cauterets eut lieu, dans des conditions très spectaculaires, la course de relais. Quant à la Coupe du *Patriote*, favorisée d'une belle journée de soleil, elle connut à Gourette le même succès que d'habitude.

Les Coupes interfédérales furent l'occasion de journées amicales qui se déroulèrent fin mars à Superbagnères. Les Pyrénées occidentales y firent ample moisson de lauriers.

Signalons enfin que, pour la première fois, notre Groupement régional, classé second du Challenge fédéral, enlève avec Jeandel, le titre particulièrement envié de Champion de France du combiné.

U. C.



### Le Hautacam

L'hiver 1941-42 a gratifié le Hautacam d'une neige si généreuse qu'elle nous priva pendant deux mois de l'usage de notre refuge ; celui-ci disparut totalement du paysage si familier de Lascourbes, enfoui sous la neige. Fin février, pour trouver un abri, des skieurs maladroits enfoncèrent la fenêtre ; des réparations urgentes réclament des travailleurs de bonne volonté. Qu'on se le dise...

Tous les dimanches, de Tarbes, de Lourdes, d'Argelès, des chapelets de skieurs cheminèrent sur les pentes.

Les deux itinéraires qui eurent le plus de succès cette année furent sans conteste :

Gare Boo-Silhen, St-Pastous, sommet (1802 m.) ; gare Pierrefitte, Beaucens, Artalens, Lascourbes, et l'on compta certains dimanches plus de 50 joyeux sportifs, du Peyrou au plateau de Gouaou, et sur les pentes du Courtaou et du Liset.

G. G.



### Une messe au château-fort de Lourdes

---

Le dimanche de Pentecôte, 24 mai, une messe a été dite sur l'esplanade du Château pour le Groupe de « Jeunesse et Montagne ». Etant donné le caractère de la cérémonie elle a, suivant l'intention des organisateurs, eu lieu dans l'intimité. Y assistaient les Chefs du Groupement et des Groupes analogues de jeunesse stationnant à Lourdes et à Argelès, les membres de la délégation de Lourdes, des personnalités de la Grotte et les anciens Maires de la ville.

Avant de célébrer l'office, l'abbé Pragnères aumônier du Groupement et du Château, exhorta les jeunes gens à prier pour la mémoire des pyrénéistes et spécialement des pyrénéistes morts pour la patrie.

Après la messe, dans la salle d'honneur du Musée, l'abbé a béni les piolets et les cordes qui allaient servir au Groupe pour les ascensions d'été. Auparavant le Conservateur du Musée avait dit pourquoi cette cérémonie avait été décidée et pourquoi elle avait lieu dans ce Château et dans cette salle. Puis il montra les objets qui matérialisent la découverte des Pyrénées : la canne-baromètre de Ramond, le théodolite de Hossard et son carnet du Balaitous, le bâton de montagne de Russell et son encrier, l'orographe de Schrader, le piolet de Brulle, « Fleur de Gaube », etc..., puis les souvenirs de ceux qui sont morts victimes de leur amour pour la montagne : les cordes ensanglantées de Calame, Carrive, Arlaud, etc. En terminant il demanda aux jeunes de devenir à leur tour des porte-flambeaux, d'aimer la montagne comme leurs anciens l'avaient aimée et de prendre pour directive la fière devise du Club Alpin Français : « Pour la Patrie, par la Montagne ».

L. L. B.

---

L'abondance des matières dans un fascicule dont nous aimons à penser que nos lecteurs apprécieront l'unité et l'actualité et d'autre part, la pénurie croissante de papier qui nous oblige à réserver nos faibles disponibilités pour notre prochain numéro spécial consacré "aux Monts Maudits", nous contraignent à notre vif regret à renvoyer à l'automne la publication de la suite du remarquable travail de M. le Docteur Boisson sur LA MONTAGNE DE LOURDES - SAINT-PÉ et d'une vivante et pittoresque étude de M. Jean Fourcassié : L'AUBERGE DE GAVARNIE.

## AVIS

La direction du *Bulletin Pyrénéen*, recevant souvent de la part de collègues désirant compléter leur collection, des demandes de numéros anciens, fait connaître que beaucoup de ceux-ci sont épuisés, même s'ils sont de parution assez récente.

Nous croyons être utiles à nos abonnés en leur donnant la liste et le prix des numéros qu'ils peuvent encore se procurer.

Numéros 14 bis, 17, 18, 19, 20, 23, 24, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 38, 39, 50, 59, 60, 61, 65, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94-95, 97, 98, 99, 100, 101-102, 103, 104-105, 106-107, 109, 110, 112, 113, 114, 115, 118, 120, 121, 122, 123, 124, 125, 126, 127, 129, 131, 132, 133, 134, 135, 136, 138, 140, 141, 144, 150, 161, 162, 163, 166, 172, 178, 181, 182, 184, 190, 191, 193, 195, 197, 198, 199, 200, 201, 202, 203, 208, 209, 210, 211, 212, 214, 215, 216, 217, 218, 219, 220, 221, 222, 223, 225, 226, 229, 230.

Ils leur seront envoyés, franco, moyennant la somme de 6 francs par numéro pour les fascicules de 14 bis à 100 inclus, 5 francs pour les numéros 101 à 150 et 4 francs de 151 à 229.

De certains de ces numéros il ne nous reste que deux ou trois exemplaires. Nous ne pouvons donc pas garantir l'exécution complète des commandes qui seront servies dans l'ordre de réception.

Adresser les commandes et leur montant au trésorier du Bulletin, Mme Etienne Boudat, 1 bis, rue Lassansaa, Pau. Compte chèque postal Bordeaux 391.14.



De nombreux abonnés nous demandent des numéros ne figurant pas sur notre liste, entre autre les fascicules ci-dessous :

62, 148, 149, 158, 159, 179 à 189, 192, 194, 196, 204, 205, 206, 207; 213; 227.

Les personnes qui seraient susceptibles de posséder les anciens numéros dont la désignation est donnée ci-dessus sont priées, si elles désirent les vendre, de le faire connaître à Mme Etienne Boudat, 1 bis, rue Lassansaa, Pau, en lui indiquant le prix de chaque exemplaire.



### PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour la France.. 15 fr. — Pour l'Etranger.. 20 fr.

Pour les abonnements, changements d'adresses et règlements, s'adresser au Secrétaire-Trésorier, Mme Boudat, 1 bis, rue Lassansaa, Pau (B.-P.).

Chèques Postaux : Mme Boudat Edouard, Toulouse n° 506.41.

*Le Rédacteur en Chef* : RAYMOND RITTER, 6, rue O'Quin, Pau.

Imprimerie Marrimpouey Jeune, 2, place du Palais-de-Justice. Pau

---

# En passant à LOURDES

\_\_\_\_\_ Visitez le \_\_\_\_\_

## Musée Pyrénéen

Créé en 1921 au Château-fort de Lourdes et unique en France, dans ce genre, il est entièrement consacré aux Pyrénées d'une mer à l'autre et sur les deux versants.

Salle d'honneur contenant les grands souvenirs du Pyrénéisme.

Bibliothèque. x x x Cabinet d'estampes.

Siège social de la Fédération Pyrénéiste  
et de nombreux groupements analogues.

---

---



Ouvert tous les jours, toute l'année.

PRIX D'ENTRÉE :

à pied, 2 fr.; par l'ascenseur, 3 fr. 50

---

---

- **HOTELS RECOMMANDÉS** -

**PAU HOTEL DE FRANCE**

1<sup>er</sup> ORDRE

RESTAURANT - BAR - GRILL-ROOM

Sur le Boulevard des Pyrénées

**LOURDES Grand Hôtel de la Chapelle**

**et du Parc**

Vue splendide sur le Château  
et l'Esplanade - Grand Parc  
Près de la Grotte

*LANOË-SOUBIROUS, Prop<sup>re</sup>*

**LOURDES**

Le seul

**G<sup>d</sup> Hôtel de la Grotte**

ouvert toute l'année

Parc de 10.000 mètres - Electricité  
 Chauffage central - Hall - Bains-Douches  
 Auto-Gare dans l'Hôtel. - Téléph. 50

*English spoken - Se habla español***PIERREFITTE** (H.-P.)

TERMINUS DU CHEMIN DE FER DU MIDI

*Centre d'excursion*  
*A 1 h. de Caerets et Luz*  
*à 3 h. de Gavarnie et de Barèges.*

**HOTEL DE FRANCE**

Complètement neuf et moderne  
 Recommandée aux Touristes

Prix très modr s.RECOLLIN, Prop<sup>r</sup>**ARGELÈS** (Htes.-Pyr.)**Montagnards et Skieurs,**

◆ après une journée d'exercice  
 réparez vos forces à la

**PÂTISSERIE BÉGARIE**

(près l'Eglise)

Faites provision de ses **PASTIS** réputés.

Envois dans toute la France sur demande

# CAUTERETS

(Altitude 950 mètres)

STATION THERMALE SULFURÉE ET D'ALTITUDE

Toute la gamme d'action du Soufre  
DE L'EXCITATION A LA SÉDATION  
SOURCES Sulfurées, Radioactives.

❖ CURE D'AIR ❖ SPORTS D'HIVER ❖  
CENTRE DE TOURISME EN MONTAGNE

==== CASINOS ====  
HOTELS CONFORTABLES  
MAISONS DE FAMILLE

Prix réduits de 25 % en Mai et Juin et en Septembre et Octobre.

Pour tous renseignements s'adresser au Directeur du Syndicat d'Initiative. Place Saint-Martin

**BARÈGES** (H.-P.)  
ALTITUDE 1232 M.

## Hôtel Hélios

SAISONS D'ÉTÉ & HIVER

SITUATION UNIQUE

Chauffage central. - Eau courante chaude et froide  
dans toutes les Chambres. - 25 Salles de Bain.

Prix de Pension de 55 à 65 frs.

III

Station Hivernale sans rivale, pour sa Neige, ses Pentes

==== Centre idéal pour Alpinistes et Promeneurs ====

Adresse Télégraphique : Hélios-Barèges

Téléphone n° 1.

**CAUTERETS** (Hautes-Pyrénées) 950 m. d'altitude

CENTRE DE TOURISME EN MONTAGNE

# HOTEL D'ANGLETERRE

A. MEILLON

— Ouvert toute l'année —  
— Tout le Confort moderne —



— Chauffage central —  
— 100 Salles de bain —

JARDINS ANGLAIS

Conditions spéciales pour les Membres du C. A. F. et les Sociétés Pyrénéistes et de Sport d'Hiver

## CAUTERETS

### 1<sup>er</sup> HOTEL DE FRANCE

PREMIER ORDRE

SEUL AVEC JARDIN

A. ROUHETTE Propriétaire

## LARUNS (BASSES-PYRÉNÉES)

### HOTEL D'OSSAU

(ouvert toute l'année)

J. MULLER, Propriétaire

GARAGE

Téléphone 14

Même Direction :

HOTEL DE L'ESPÉRANCE (Eaux-Bonnes)

**S**on confort.  
**S**on excellente cuisine.  
**S**es consommations de marque.  
**S**a terrasse.  
**S**a vaste salle de réception.  
**S**a vue splendide.

Prix spéciaux pour les membres des Sociétés de montagne

## ST-SAUVEUR-LES-BAINS

### HOTEL-RESTAURANT PINTAT

OUVERT

TOUTE

L'ANNÉE

Partir est un destin funeste,  
Si j'étais chef d'un grand Etat  
J'aurai pour cuisinier Pintat  
Et je me ficherais du reste.

ARMAND SYLVESTRE.

Jardins et Terrasses à proximité  
de l'Établissement Thermal.

TRÈS BELLE VUE SUR LA MONTAGNE ET LE GAVE

## GÈDRE (H.-P.) Route de Gavarnie et Vallée de Héas.

### HOTEL DE LA GROTTTE

Altitude de 1000<sup>m</sup> — Nouvellement reconstruit.

Tout le Confort moderne — Grande Terrasse sur le Gave — Arrangements  
pour Familles — Cuisine réputée — Auto-Garage — Téléphone.

**VERGEZ-LACOSTE,**

Propriétaire de l'Hôtel du Cirque à GAVARNIE.

**GÈDRE** (Route de Gavarnie).

Centre d'Excursions, de Pêche et de Chasse

**Maison CAYRE** (en face l'Eglise)**MAISON MODERNE****CHAMBRES CONFORTABLES**

très bien exposées sur la montagne et la vallée

**ARRANGEMENT POUR FAMILLE A DEMEURE****PROVISIONS POUR VOYAGE****Guide à la Maison****GARAGE****GÈDRE** (Route de Gavarnie).**HOTEL DES PYRÉNÉES****40 CHAMBRES — CAFÉ RESTAURANT**

Maisons et Appartements meublés

**GRANDE TERRASSE**

pour bains de soleil

**GARAGE**

Téléphone 1

**GUILLEMBEH SORTHN, P<sup>re</sup>****LICQ-ATHEREY**

(Basses-Pyrénées)

**HOTEL DES TOURISTES****Arnaud BOUCHET**

PROPRIÉTAIRE

Concessionnaire des Gorges de  
**CACOUETTE et HOLÇARTÉ**

Pour vous rendre rapidement  
et confortablement à la neige

prenez les Pullman de  
**PAU-AUTOCARS**

PALAIS DES PYRÉNÉES - Tél. 34-66

Service quotidien PAU-GOURETTE

**DÉMÉNAGEMENTS ET TRANSPORTS INTERNATIONAUX**

**SANTÉ FRÈRES & C<sup>IE</sup>**

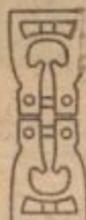
PAU — 10, Rue Lamothe — PAU

Téléphone 29.35 - 29.36

Agents des Cie de Navigation Mixte - Cie Gle Transatlant. - Cie Air-France

Frêt et passages toutes destinations

**GARDE - MEUBLES**  
- **EMBALLAGES** -  
**SALLE de VENTES**



- **GROUPAGE DE MOBILIERS** -  
**PAU - PARIS - LES PYRÉNÉES**  
- - par fer et par route - -

**CARCASSONNE**

**HOTEL DE LA CITÉ**

**Maison de Luxe, de Tourisme et de Séjour.**

Réalise le rêve de pouvoir vivre, dans le calme, le repos le bien-être, parmi les merveilles du passé et les plus pures sensations d'art qu'offre la CITÉ DE CARCASSONNE.

**Michel JORDY, Directeur.**

**SUPERBAGNÈRES-LUCHON**

— (Haute-Garonne) —  
 (1.800 mètr. d'altitude)

SAISON D'ÉTÉ : De mi-Juin à fin Septembre

Tennis, Golf-obstacles  
 Excursions, Ascensions

Le Plateau de Superbagnères est relié à Luchon  
 par un chemin de fer électrique à crémaillère.

**FONT-ROMEU**

(Pyrénées-Orientales)

STATION CLIMATIQUE (1.800 mètres d'altitude)

Golf de haute montagne  
 Tennis, Chasse, Pêche, Excursions.

**DAX** Célèbre Station Thermale  
 —: Landes :— ouverte toute l'année.

Cure intégrale du Rhumatisme

**TOULOUSE****HOTEL DE LA COMPAGNIE DU MIDI**

TOUT LE CONFORT MODERNE

en communication directe avec la Gare.

Géré par la Société des Chemins de Fer et Hôtels de Montagne aux Pyrénées.

**BÉZIERS****HOTEL DE LA COMPAGNIE DU MIDI**

TOUT LE CONFORT MODERNE

en communication directe avec la Gare.

Géré par la Société des Chemins de Fer et Hôtels de Montagne aux Pyrénées.

**BORDEAUX****HOTEL TERMINUS**

TOUT LE CONFORT  
 MODERNE

en communication directe avec la Gare St-Jean

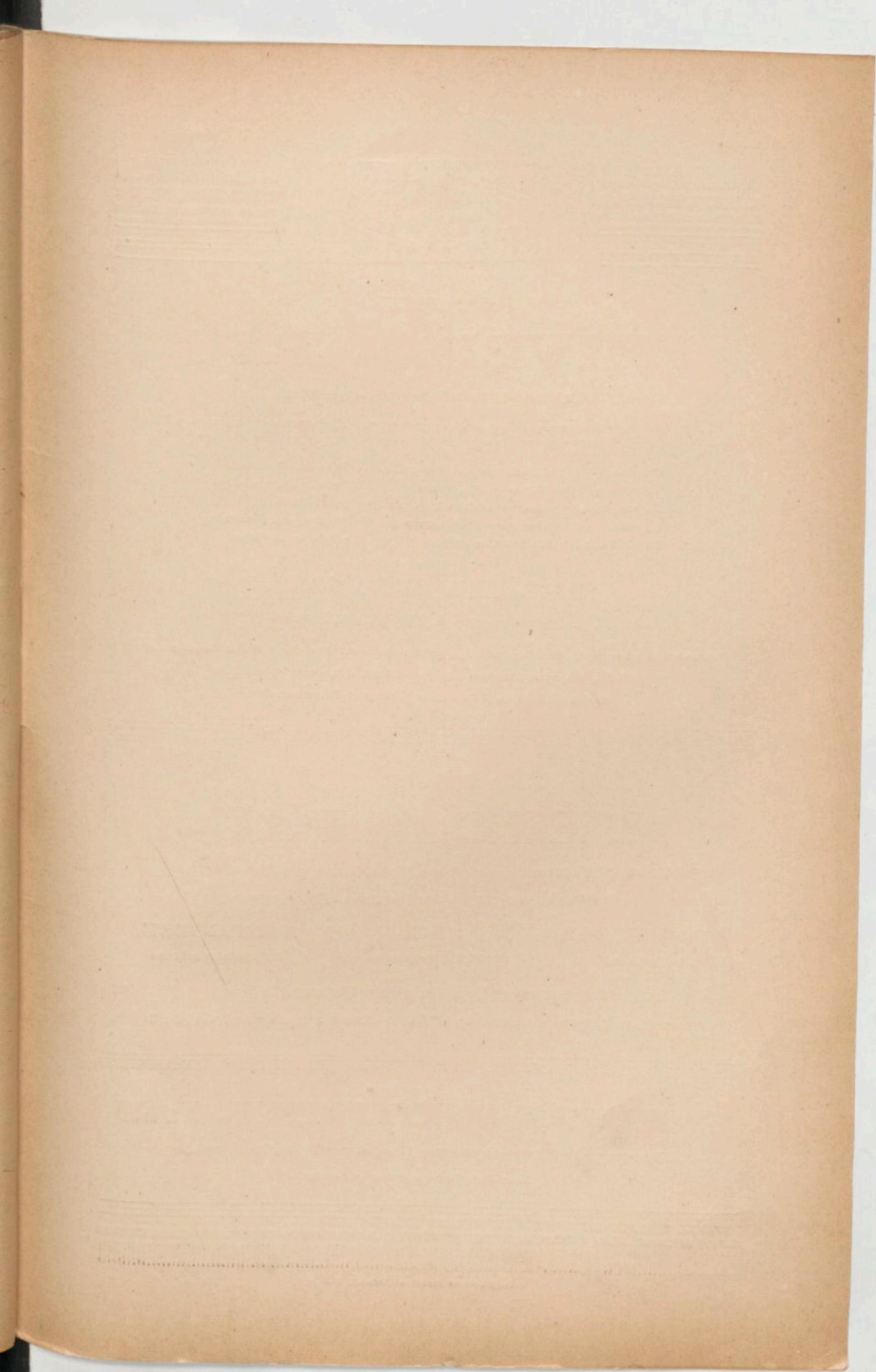
Géré par la Société des Chemins de Fer et Hôtels de Montagne aux Pyrénées.

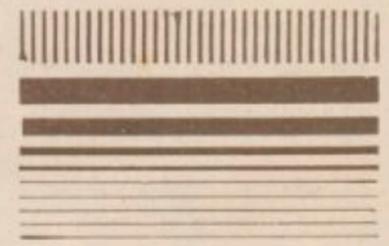
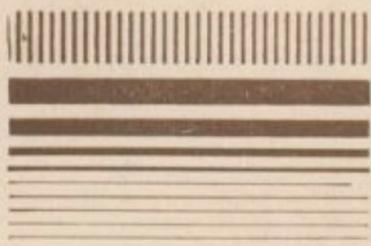
**BAYONNE****HOTEL TERMINUS DE LA COMPAGNIE DU MIDI**

TOUT LE CONFORT MODERNE

en communication directe avec la Gare

Géré par la Société des Chemins de Fer et Hôtels de Montagne aux Pyrénées.





**PASSEZ**

# **I'HIVER A PAU**

**Station Climatique d'agrément**

## **REINE DE TOUS LES SPORTS**

Casino.	Chasse aux Renards.	Tennis. Paume.
Théâtre.	Tir aux Pigeons.	Pelote Basque.
Concerts.	Courses de Chevaux.	Foot-Ball.
Fêtes.	Concours Hippique.	Pêche du Saumon
Golf. Polo.	Cross-Country.	et de la Truite.

## **SPORTS D'HIVER**

**la Montagne à 40 kilomètres**

**Pour les Excursions de Montagne, s'adresser au Président de la Section du  
C.A.F., 14, rue Taylor, au Président du Club Pyrénéen  
et du Ski-Club, 10, Place Georges-Clemenceau**

---

**PASSEZ**

# **I'ÉTÉ A PAU**

**Centre d'Excursion et de Tourisme en Montagne  
à l'origine de deux routes d'Espagne**

**PANTICOSA**

**à 94 kilomètres**

**JACA**

**à 171 kilomètres**

**SARAGOSSE**

**à 310 kilomètres**

**Routes excellentes pour Automobiles**

**Tous les jours : Service d'Auto-Cars au départ de Pau**

---

## **SYNDICAT D'INITIATIVE. PAU**

**Bureau de Renseignements ouvert toute l'année**

**Joindre timbre pour réponse**